

George Dandin

Ou le Grand
Divertissement Royal de

Versailles

Dancé devant sa Majesté le

15^e Juillet 1668.

Recueilly par Philidor laisné.

En 1690.



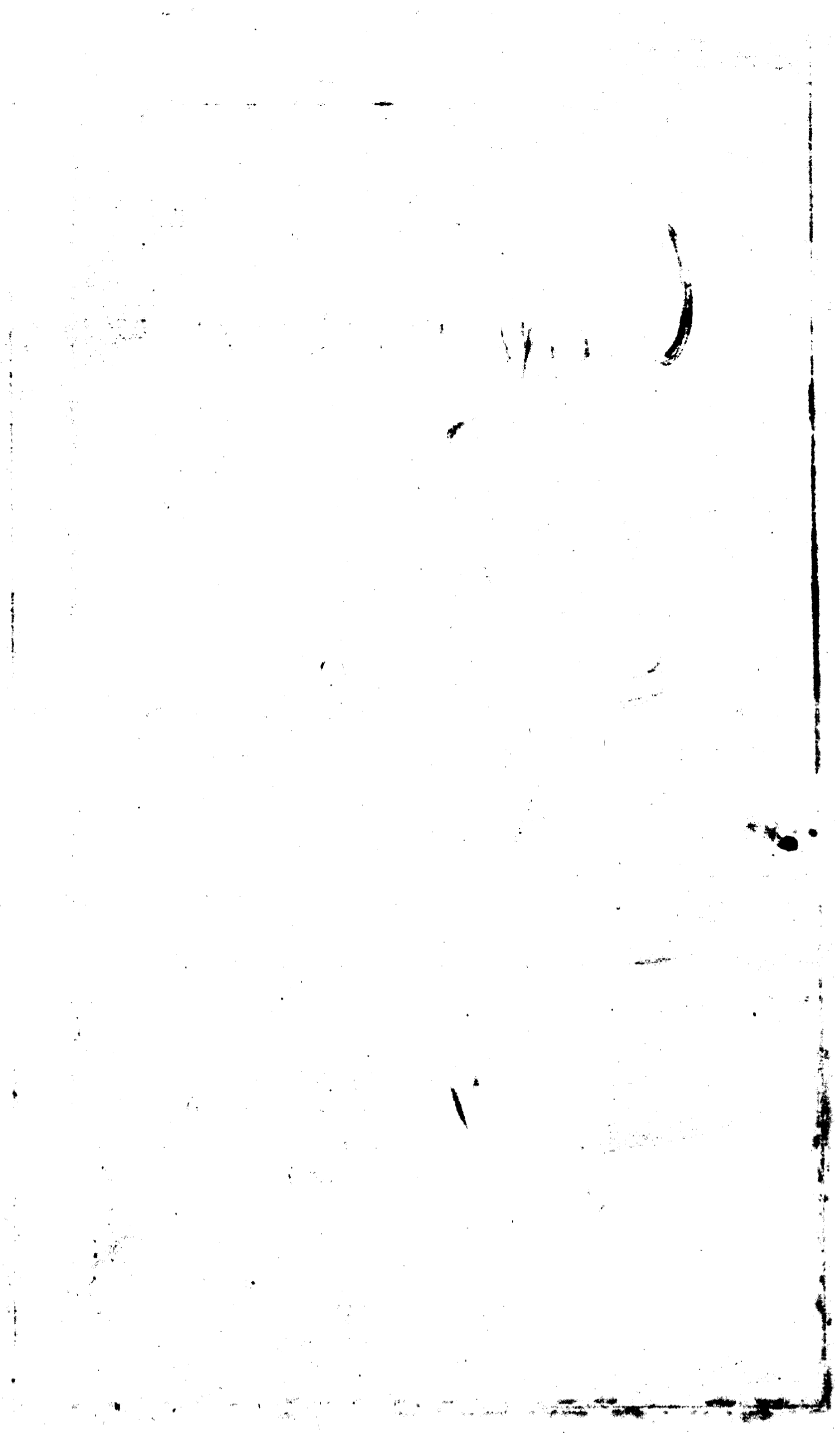
Paroles de
Molière, musique
de Lully

Res. F. 526

D'après le Catalogue de l'abbé
Roze, ce Ballet était précédé
des paroles du Ballet des muses,
le Triomphe de Bacchus et
les lacerations sont visibles.

Manquent p. 103 à 108
constaté le 3.9. 1982

Dis. F. 526



Au Roy.
Sire

Après avoir présenté à Votre Majesté le Recueil que j'ay fait en Musique des plus anciens Ballets dansez sous les regnes des Rois Vos prédécesseurs, j'ay cru ne deuoir rien negliger pour mettre en ordre tout ce que M^r. de Lully a fait pour Vos Diuertissemens auant les Operas, y joignant mesme les Comedies lorsqu'il y en a eu de meslées dans les Ballets. Il n'y auoit que moy qui pûssent entreprendre un pareil travail à cause du soin que nous auons pris de recueillir avec beaucoup de dépenses tout ce qui a produit ce Genie merueilleux, et ce n'est pas peu de gloire pour nous de pouuoir retablir de si beaux Ouurages qui ont diuerty tant de fois le plus grand Monarque de la Terre. J'ay esperé, Sire que Votre Majesté sera satisfaite de l'exactitude que j'y ay apportée de mon côté luy assurant que ce Volume que je luy presente sera bientôt suiuy d'un autre, et que je ne perdray aucun moment pour arriuer à la fin que je me suis proposée, pourueu que Votre Majesté ait la bonté d'engrèer la continuation, C'est la grace que demande,

Sire

de Votre Majesté



Le tres humble, tres Obeissant, et tres
fidelle seruiteur, et sujet
Philidor l'aîné.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, including the word "مقدمه" (Introduction).

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs of cursive script.

Préface

DU Prince des François rien ne borne la gloire
A tout elle s'étend, et chez les Nations
Les Veritez de son Histoire
Font passer des Vieux temps toutes les fictions.
On aura beau chanter les restes magnifiques
De tous ses destins Heroïques
Qu'un bel art prit plaisir d'élever jusqu'aux Cieux
On en voit par ses faits la Splendeur effacée,
Et tous ses fameux Demy-dieux
Dont fait bruit l'Histoire passée
Ne sont point à notre pensée
Ce que L'ILL. est à nos yeux.

LOU passer du langage des Dieux à celui des Hommes, le ROY est un grand Roy en tout, et nous ne voyons point que sa gloire soit retranchée à quelques qualitez hors des quelles il tombe dans le commun des hommes. Tout se soutient d'égale force en luy, il n'y a point d'endroit qui luy soit desavantageux, d'estre regardé, et de quelque Veü que Vous le prenez, mesme Grandeur, mesme Eclat se rencontre. C'est un Roy de tous les côtez, nul employ ne l'abaise, aucune action ne le défigure; il est toujours luy mesme, et par tout on le reconnoist. Il y a du Heroïsme dans toutes les choses qu'il fait, et jusqu'aux affaires de plaisir, il y fait éclater une grandeur qui passe tout ce qui a esté veü jusques icy.

Cette nouvelle Feste de Versailles le montre pleinement, ce sont des prodiges, et des miracles, au si bien

George Dandin

que le reste de ses actions; et si vous avez veu sur nos frontieres les Prouinces conquises, en l'ne semaine d'Hyuer, et les puis-
santes Villes forcées en faisant chemin, on voit icy sortir, en moins
de rien du milieu des Jardins les superbes Palais, et les magnifi-
ques Theatres, de tous cotez enrichis d'or, et de grandes Statues,
que la Verdure égaye, et que cent jets d'eau rafraichissent. On
ne peut rien imaginer de plus pompeux, ny de plus Surprenant,
et l'on dirait que ce digne Monarque a voulu faire voir icy
qu'il sçait maîtriser plainement l'ardeur de son courage, prenant
soin de parer de toutes ses magnificences les beaux jours d'Une
Paix, où son grand Coeur a resisté, et à la quelle il ne s'est
relâché que par les prieres de ses Sujets.

Je n'entreprends point de vous écrire le détail de
toutes ces merueilles: Un de nos beaux esprits est chargé d'en
faire le recit, et je m'arreste à la Comédie dont par auance
vous me demandez des nouvelles.

C'est Moliere qui l'a faite: Comme je suis sort
de ses amis, je trouue a propos de ne vous en dire ny bien, ny
mal, et vous en jugerez quand vous l'aurez veue, je diray seu-
lement qu'il seroit à souhaiter pour luy que chacun eut les
yeux qu'il faut auoir pour tous les Impromptus de Comédie,
et que l'honneur d'obeir promptement au Roy pust faire
dans l'Esprit des Auditeurs Une partie du merite de ces
sortes d'ouurages.

Le Sujet est Un Paysan qui s'est marié à la
fille d'Un Gentilhomme, et qui dans tout le cours de la
Comédie se trouue puny de son ambition, puisque l'ouu-

la devez voir, je me garderay bien, pour l'amour de Vous, de
toucher au détail, et je ne veux point luy ôter la grace de la
nouveauté, et à Vous le plaisir de la surprise; Mais comme ce
sujet est mêlé avec une espece de comédie en musique, et
Ballet, il est bon de Vous expliquer l'ordre de tout cela, et
de Vous dire les Vers qui se Chantent.

Nôtre Nation n'est guere faite à la Comédie
en Musique, et je ne puis pas repondre comme nouveauté, cy
reussira; Il ne faut rien, souvent, pour effaroucher les esprits des
Francois; Un petit mot tourné en ridicule, Une syllabe qui
avec un air un peu rude s'approchera d'une oreille delicate,
Un geste d'un Musicien, qui n'aura pas peutestre encore au
Theatre la liberté qu'il faudroit, Une peruque tant soit peu de
côté, Un ruban qui pendra, la moindre chose est capable de
gâter toute une affaire; Mais, enfin, il est à surer, au sentiment
des connoisseurs qui ont veu la repetition, que Lully n'a jamais
rien fait de plus beau, soit pour la Musique, soit pour les
Dances, et que tout y brille d'Invention; En Verité c'est un
admirable homme; et le Roy pourroit perdre beaucoup de
gens considerables, qui ne luy seroient pas si malaises à rempla-
cer que celui là.

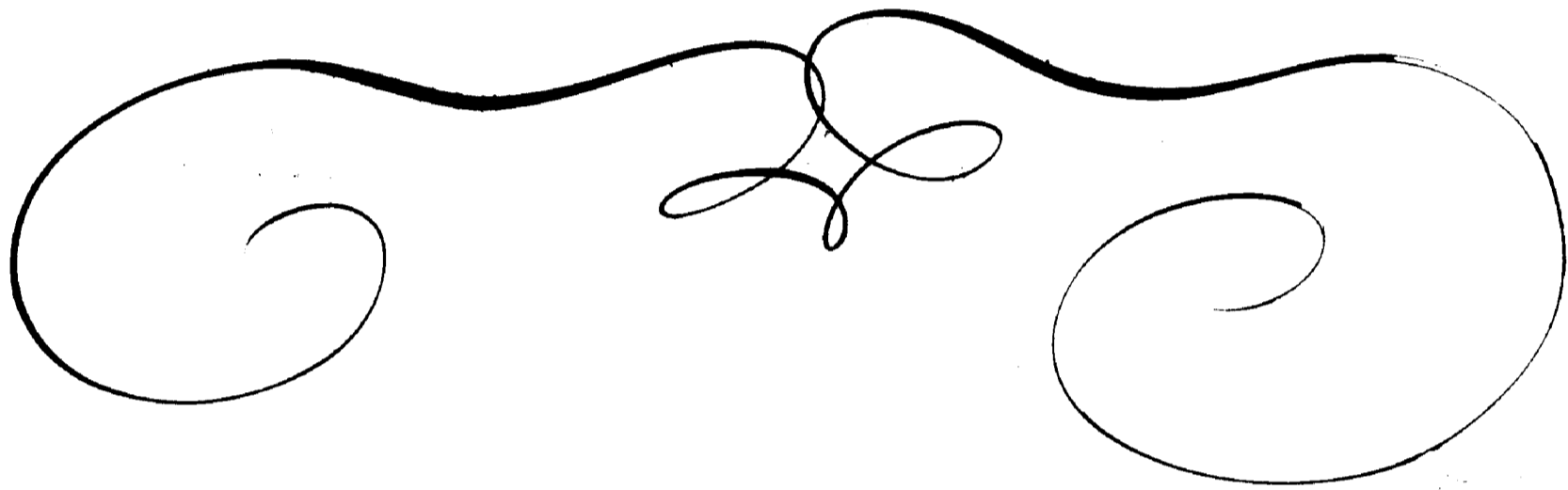
Toute l'affaire se passe dans une grand
Feste Champestre.

L'Ouverture

Elle est faite par quatre illustres Bergers dé-
guisez en Valets de Feste * les quels accompagnent de
quatre autres Bergers qui jouent de la Flûte, * font une
danse qui interrompt les rêveries du Paysan Marié, et l'oblige
à se retirer après quelque contrainte.

* Beauchamp, et André
la Pierre, et Fauver.

* Desrouleaux, Gilbert,
Jean, et Martin, Poterero.



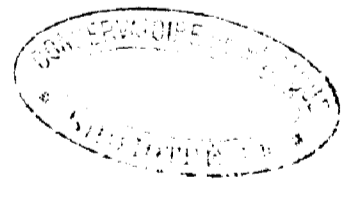
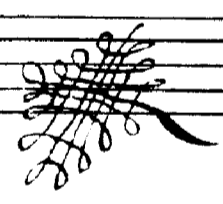
Comédie

Ouverture

I



Ce Livre appartient à PHILIDOR l'aîné
Ordinaire de la Musique du Roy, & Gardé
de tous les Livres de la Bibliothèque de Mu-
sique, l'an 1702.



George Dandino

The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). It contains a melodic line with various note values, including eighth and sixteenth notes, and rests. The second staff is an alto clef with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a similar melodic line. The third staff is a bass clef with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a bass line. The fourth and fifth staves are also bass clefs with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a bass line. The system concludes with a double bar line and repeat dots.

The second system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp and a common time signature. It contains a melodic line with various note values, including eighth and sixteenth notes, and rests. The second staff is an alto clef with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a similar melodic line. The third staff is a bass clef with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a bass line. The fourth and fifth staves are also bass clefs with a key signature of one sharp and a common time signature, containing a bass line. The system concludes with a double bar line and repeat dots.

Comediez. 3
1^{er} Air pour les Bergers

Joué alternativement par les Violons, et les Flutes

For the Violins.

The first system of music consists of five staves. The first staff is marked 'For the Violins.' The music is in 3/4 time and includes various note values and rests. The notation is in a single system with a brace on the left side.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned below the first system of music.

The second system of music consists of five staves. The music is in 3/4 time and includes various note values and rests. The notation is in a single system with a brace on the left side.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned below the second system of music.

George Dandin

Pour les Flutes.

A musical score for three staves in 3/4 time. The top staff is in G major, the middle in F major, and the bottom in C major. The music consists of eighth and sixteenth notes with various rests and repeat signs.

A musical score for three staves in 3/4 time, continuing the piece. The top staff is in G major, the middle in F major, and the bottom in C major. It features similar rhythmic patterns to the first system.

Les Trolons.

A musical score for five staves in 3/4 time. The top staff is in G major, the second in F major, the third in G major, the fourth in F major, and the fifth in C major. The music is characterized by a steady eighth-note rhythm with occasional rests and repeat signs.

Comédie

Plume et Floris

27. Pa.

S'aussent de chanter au son de ces flûtes la Chaconnette aimante.

ma. marc.

L'autre Jour D'annette J'entendis la voix, qui sur la mu-

= sette. Chantait dans nos bois = bois = Amour, a = mour que-

sous ton em-pire, on souffre. Des maux. Cui sans, Je le puis bien-

Dire puisque Je le sens = Sens =

George Dandin.

Les Flûtes, et les Violons

Touent le même Air.

The first system of musical notation consists of three staves. The top two staves are in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a 3/4 time signature. The first staff contains a melodic line with various note values and rests. The second staff contains a similar melodic line, often in harmony with the first. The third staff contains a bass line with chords and single notes. The system concludes with a double bar line and repeat dots.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

The second system of musical notation consists of three staves, similar in layout to the first system. It continues the musical piece with more melodic and harmonic development. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. The system ends with a double bar line and repeat dots.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

The third system of musical notation consists of three staves. The first two staves have some musical notation, including notes and rests, but they are mostly obscured by a large, decorative flourish or scribble. The third staff has some notation as well. The system concludes with a double bar line and repeat dots.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

Comédie.

Second couplet

7

de la Chansonnette.

La jeune Li...sette Au mesme moment sur le ton d'Annette, re-

La jeune Li...sette Au mesme moment sur le ton d'Annette, re-

prit tendrement. nt. Amour. Amour, si sous ton Empire, Je

prit tendrement. nt. Amour. Amour, si sous ton Empire, Je

Souffre des maux, cuisans C'est de n'oser dire, tout ce que, ie,

Souffre des maux, cuisans C'est de n'oser dire, tout ce que, ie,

Sens. Am. Sens.

Sens Am. Sens.

l'indes
pages

*Tricus, et Philene** Amant de ces deux. Bergers, les abordent, pour leur parler de leur passion, et font avec elle, Tricus et Philene en Musique.)

Dialogue

M. P.

M. M.

Laisse nous en re pos file = ne,

Tersis ne vient point marres -

This system contains the first four staves of the musical score. The top staff is a vocal line in treble clef with a 'M. P.' dynamic marking. The second staff is a vocal line in bass clef with a 'M. M.' dynamic marking. The third and fourth staves are piano accompaniment in treble and bass clefs respectively. The lyrics 'Laisse nous en re pos file = ne,' are written under the second staff, and 'Tersis ne vient point marres -' is written under the first staff.

ter

Ah' belle Inhu = maine, daigne m mo -

Ah, belle Inhu = maine, daigne m mo -

This system contains the next four staves. The top staff is a vocal line in treble clef with the word 'ter' written below it. The second and third staves are vocal lines in bass clef with the lyrics 'Ah' belle Inhu = maine, daigne m mo -' written below them. The fourth staff is piano accompaniment in bass clef.

ment mescou ter In moment In moment mescou = ter =

ment mescou ter In moment, In moment, In moment mescou = ter =

This system contains the final four staves. The top staff is a vocal line in treble clef. The second and third staves are vocal lines in bass clef with the lyrics 'ment mescou ter In moment In moment mescou = ter =' written below them. The fourth staff is piano accompaniment in bass clef.

Comédie.

Mais que me veut tu conter,
Mais que me veut tu conter
que Digne flâme Immortelle
que Digne flâme Immortelle

Ce n'est pas une nou= uelle
Ce n'est pas une Nouvel= le -
mon cœur brûle sous tes loix,
mon cœur brûle sous tes loix.

tu me l'as dit mille fois,
tu me l'as dit mille fois,
Quoy veut tu toute ma vie, que

George Dandin.

Non ce n'est pas mon En - ui -

T'aime, et que n'obtienne rien,

e, n'aime plus Je le veut bien.

Le ciel me -

C'est au ciel puisqu'il ten

force à l'hommage, dont tous ces bois sont témoins,

Comedie.

11

gager a te payer de tes Soins,
C'est par ton Merite Extreme, qui tu Cap-

Si Je Merite qu'on m'aim, ie n'en doit rien a tes

ti-ue mes yeux,

Destourne, des-tourne de
feux, Destourne, destourne de
L'Eclat de tes yeux me t'ie
L'Eclat de tes yeux mes t'ie,

George Dandin.

moy tes pas; berger ber-

 moy tes pas, berger ber-

 Je me plais dans cette veüe

 Je me plais dans cette veüe

ger ne ten plain donc pas, Ritournelle.

 ger ne ten plains donc pas. Ritournelle.

Ah, belles Cloris,

 Ah! belles Climene, Rend la pour-

Comedie.

13

Ritournelle,
Ritournelle,
Daigne pour Moy ces mepris,
Moy plus humaine;

Soit Sensible a l'amour que te porte phi-

lene,
Si tu
Soit Sensible a l'ardeur dont Tircis Est Epris,

George Dandin

peut me donner ton Exemple. bergere, peut Etre Je te sui.

The first system of the musical score consists of four staves. The top staff is the vocal line, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes. The second and third staves are empty, likely for a second voice or instrument. The fourth staff is the piano accompaniment, starting with a bass clef and a key signature of one sharp. It features a simple harmonic accompaniment with some accidentals and a 4/4 time signature.

uray,

si tu veux te Re solder, a marcher la premiere, possible, pos-

The second system of the musical score consists of four staves. The top staff is the vocal line, starting with a treble clef and a key signature of one sharp. The lyrics are written below the notes. The second and third staves are empty. The fourth staff is the piano accompaniment, starting with a bass clef and a key signature of one sharp. It continues the harmonic accompaniment from the first system.

a dieu berger at

sible, que ic te suivray, a dieu berger,

The third system of the musical score consists of four staves. The top staff is the vocal line, starting with a treble clef and a key signature of one sharp. The lyrics are written below the notes. The second and third staves are empty. The fourth staff is the piano accompaniment, starting with a bass clef and a key signature of one sharp. It continues the harmonic accompaniment from the previous systems.

Comedie.

tens vn fauo = rable. Sort,
Atten, vn doux Succes Du mal qui te pos —

Se = de,
Je N'attens aucun Remc = de,
Et ie Nat.

Ritournelle,
Ritournelle
puisquil nous —
tens que la. Mort,
puisquil nous —

George Dandin.

faut languir, en de tels déplai sirs, puisquil nous faut languir
faut languir, en de tels déplai sirs, puisquil nous faut languir

En de tels déplai sirs, Mettons fin en mourant a nos tristes sou
En de tels déplai sirs, Mettons fin en mou

pirs, Mettons fin en mourant a nos Tristes Sou pirs,
rant a nos tristes Sou pirs, Mettons fin en mourant En mou

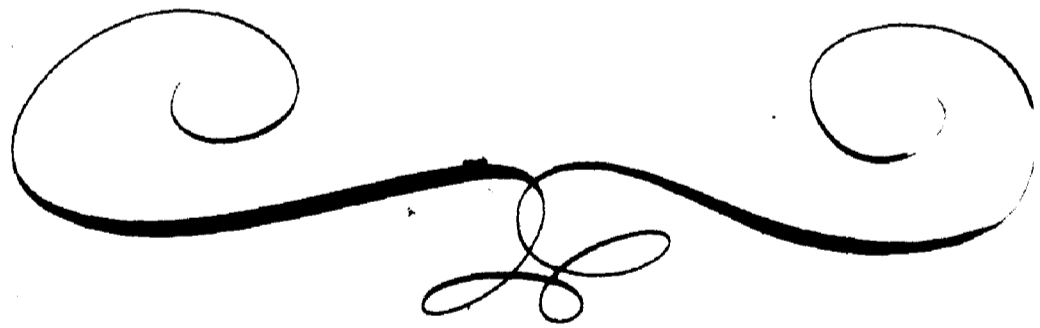
Comedie.

17

A nos tristes Soupirs, Mettons fin en mourant, a nos -
rant a nos tristes Soupirs, Mettons fin en mourant, a nos -

Ritournelle,
Ritournelle,
Tristes Soupirs,
Tristes Soupirs,

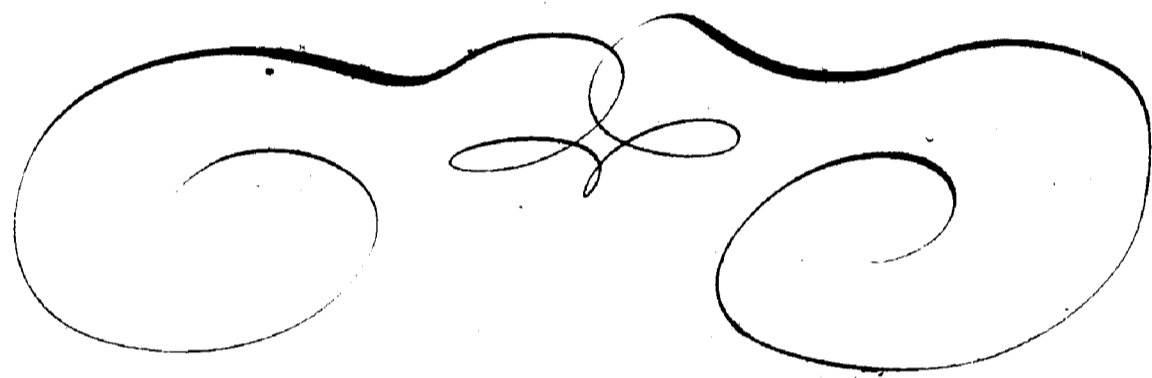
Deux Bergers s'en sont desesperes, suivant la coutume des
Anciens Amans qui se desesperoient de peu de Chastete, en suite de cette Musique
Vient le Premier Acte.



Argument

du Premier Acte.

Le Rayon marié voulant rentrer chez luy, trouve un homme inconnu qui luy apprend que sa femme écoute favorablement les propositions d'un jeune gentilhomme qui est amoureux d'elle. Il se plaint de cette perfidie à son beau-pere et à sa belle-Mere, et leur déclare le juste sujet qu'il a de se plaindre de leur fille; qui manque à la foy qu'elle luy a promise; Mais quelque preuve qu'il en puisse avoir, il se trouve obligé de faire des excuses à celui qui luy a fait concevoir tant de jalousie.



George Dandin

Ou

Le Mary Confondu

Comedie

Acteurs

George Dandin, riche Pâssant, Mary d'Angelique

Angelique, Femme de George Dandin, et fille de M. de Sotenuille.

M^r. de Sotenuille, Gentilhomme Campagnard, Pere d'Angelique

M^e. de Sotenuille, sa femme.

Citandre, Amoureux d'Angelique.

Claudine, Suivante d'Angelique.

Lubino, Pâssant servant Citandre.

Colin, Valet de George Dandin.

La Scene est devant la maison de George
Dandin.

21

George Dandin

Ou le
Mary-Confondu.

Acte Premier.

Scene Premiere.

George Dandin.

Ah! qu'une femme. Demoiselle est une étrange affaire, et que mon Mariage est une leçon bien parlante à tous les Paysans qui veulent s'élever au dessus de leur condition, et s'allier comme j'ay fait à la maison d'un Gentil-homme. La Noblesse de soy est bonne, c'est une chose considerable-assurement, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est tres bon de ne s'y point froter, Je suis devenu la-dessus sauant à mes dépens, et je connois le stile des Nobles lorsqu'ils nous font entrer dans leur famille. L'Alliance qu'ils font avec nos personnes est petite, C'est notre bien seul qu'ils épouvent, et

George Dandin.

J'aurois bien mieux fait tout riche que je suis de m'allier en bonne, et franche paysannerie que de prendre Une femme qui se tient au dessus de moy, s'offence de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien, je n'ay pas assez acheté la qualité de son Mary. George Dandin, George Dandin, Vous avez fait Une sottise la plus grande du monde, ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque Chagrin.

Scene Deuxième

George Dandin, Lubin

George Dandin voyant sortir Lubin de chez luy.

Que diantre ce Drôle-là vient-il faire chez moy ?

Lubin.

Voilà Un homme qui me regarde.

George Dandin

Il ne me connoist pas.

Comedie.
Lubins.

23

Il se doute de quelque chose.

George Dandin.

Ouais : il a grand'peine à Saluer.

Lubin.

J'ay peur qu'il n'aille dire qu'il m'a veu sortir de la dedans

George Dandin.

Bon jour.

Lubin.

Serviteur.

George Dandin.

Vous n'estes pas d'Icy, que je croy.

Lubin

Non, je n'y suis venu que pour voir la Feste de demain.

George Dandin

Bé dites moy z'n peu, si il vous plaist vous venez de la dedans.

George Dandin
Lubin.

Etut.

George Dandin.

Comment donc?

Lubin

Paix.

George Dandin

Quoy donc?

Lubin.

Monsieur, il ne faut pas dire que vous m'avez feu sortir de la.

George Dandin.

Pourquoy?

Lubin

Mon Dieu parce.

George Dandin.

Mais encore?

Lubin.

Doucement, j'ay peur qu'on ne nous écoute.

Comédie

29

George Dandin.

Point, point.

Lubin.

C'est que je viens de parler à la Maîtresse du Logis de la part d'un certain Monsieur qui luy fait les doux yeux, et ne faut pas qu'on sache cela. entendez-vous ?

George Dandin.

Ouy.

Lubin.

Voilà la raison. On m'a enchargé de prendre garde que personne ne me vît, et je vous prie au moins de ne pas dire que vous m'avez veu.

George Dandin.

Je n'ay garde.

Lubin.

Je suis bien aise de faire les choses secrettement comme on me les commande.

George Dandin.

C'est bien fait.

George Dandin.
Lubin.

Le Mary à ce qu'ils disent est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme, et il feroit le Diable à quatre si cela venoit à ses oreilles. Vous comprenez bien?

George Dandin.

Fort bien.

Lubin.

Il ne faut pas qu'il sache rien de ce cy.

George Dandin.

Sans doute.

Lubin.

On le veut tromper tout doucement. Vous entendez bien?

George Dandin.

Le mieux du monde.

Lubin.

Si vous alliez dire que vous m'avez l'eu sortir de chez luy, vous gâteriez toute l'affaire. Vous comprenez bien?

Comédie.

27

George Dandin.

Assurément. Hé comment nommez-vous celui qui vous a enuoyé
là dedans.

Lubin.

C'est le seigneur de notre pays, Monsieur le Vicomte de Chose....
Foin, je ne me souviens jamais comment diantre ils baragouyent ce nom là,
Monsieur Cli... Clitandes.

George Dandin.

Est-ce jeune Courtisan qui demeure...

Lubin.

Ouy auprès de ces arbres.

George Dandin.

C'est pour cela que depuis peu ce Damoiseau poly s'est venu loger contre
moy; J'auois bon nez sans doute, et son voisinage déjà m'auoit donné
quelque soupçon.

Lubin.

Estigué, c'est le plus honneste homme que vous ayez jamais veu. Il
m'a donné trois pièces d'or pour aller dire seulement à la femme qu'il est
amoureux d'elle, et qu'il souhaite fort l'honneur de luy pouuoir parler. Voyez
s'il y a une grande fatigue pour me payer si bien, et ce qu'est au prix de

George Dandin

cela Vne journée de travail, ou je ne gagne que dix sols.

George Dandin.

Le bien auez-vous fait Votre Message?

Lubin.

Ouy, j'ay trouué là dedans Vne certaine Claudine, qui tout d'un premier coup a compris ce que je voulois, et m'a fait parler à sa Maîtresse.

George Dandin, *à part.*

Ah! Coquine de servante.

Lubin.

Morquene, cette Claudine là est tout à fait jolie, elle a gagné mon amitié, et il ne tiendra qu'à elle que nous ne soyons mariés ensemble.

George Dandin.

Mais quelle réponse à fait la Maîtresse à ce Monsieur le Courtisane?

Lubin.

Elle m'a dit de luy dire... attendez, je ne sçay si je me souviendrai bien de tout cela. Qu'elle luy est tout à fait obligée de l'affection qu'il a pour elle; et qu'à cause de son mary qui est fantasque, il garde d'en rien faire paroître, et qu'il faudra songer à quelque inuention pour

Comédie.

29

Se pouuoir entretenir tous deux.

George Dandino. *à part.*

Ah! pendarde de femme!

Lubin.

Testiguiens cela sera drôle, car le mary ne se doutera point de la manigance, Voilà ce qui est de bon. Et il aura l'n pied de nez avec sa jalousie. Est-ce pas.

George Dandino.

Cela est Tray.

Lubin.

Adieu. Bouche cousue au moins, Gardez bien le secret, afin que le mary ne le sache pas.

George Dandino.

Oüy, Oüy.

Lubin.

Pour moy je fais faire semblant de rien, je suis l'n fin matois, et l'on ne dirois pas que j'y touche.

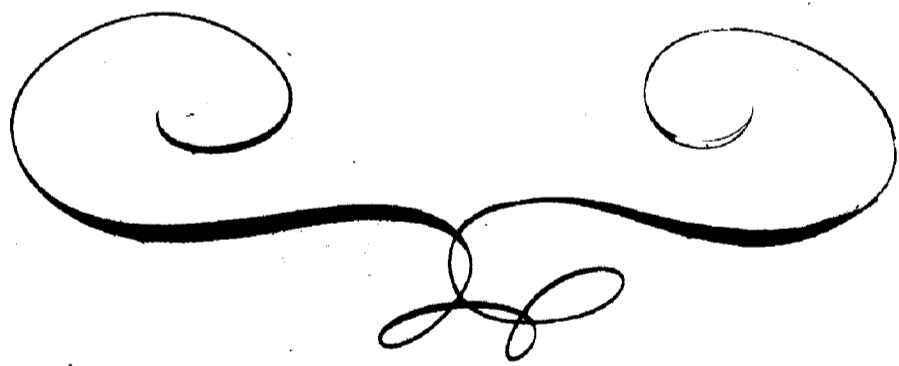
George Dandin

Scène Troisième

George Dandin.

Seul.

C'est bien George Dandin, vous voyez de quel air l'ohre fem-
 me vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une Damoiselle,
 l'on vous accomode de toutes pieces sans que vous puissiez vous vanger,
 et la Gentil-homme rie vous tient les bras liez. L'égalité de condition-
 laisse du moins à l'honneur d'un Mary la liberté de ressentiment, et si
 c'estoit une Paysanne vous auriez maintenant toutes vos coudées franches
 à vous en faire justice à bon coups de bâtons, Mais vous avez
 voulu tâter de la Noblesse, et il vous ennuioit d'estre maître chez vous.
 Ah! j'enrage de tout mon coeur, et je me donnerois volontiers des souff-
 flets. Quoy écouter impunement l'amour d'un Damoiseau, et y promettre
 en mesme temps de la correspondance? Morbleu je ne veux point
 laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller
 faire mes plaintes au pere, et à la mere, et les rendre temoins à telle-
 fin que de raison, des sujets de chagrin, et de ressentiment que leur fille-
 me donne. Mais les voicy l'un, et l'autre fort à propos.



Scene Quatrieme

Monsieur, et Madame de
Sotenville, George Dandin

M^r. de Sotenville.

Qu'est-ce, mon gendre? Vous me paraissez tout trouble.

George Dandin.

Etussi en ay-je sujet, et...

M^r. de Sotenville.

Mon Dieu, notre gendre, que vous avez peu de civilité de ne pas
saluer les gens quand vous les approchez.

George Dandin.

Ma foy, ma belle-mere, c'est que j'ay d'autres choses en testes,
et...

George Dandin.

M. de Sotenville.

Encore? Est-il possible, notre gendre, que vous sachiez si peu votre monde, et qu'il n'y ait pas moyen de vous instruire de la manière qu'il faut vivre avec les personnes de qualité?

George Dandin.

Comment?

M. de Sotenville.

Ne vous déferez-vous jamais avec moi de la familiarité de ce mot de ma belle-mère, et ne sauriez-vous vous accoutumer à me dire Madame?

George Dandin.

Parbleu, si vous m'appellez votre gendre, il me semble que je puis vous appeler ma belle mère.

M. de Sotenville.

Il y a fort à dire, et les choses ne sont pas égales. Apprenez, s'il vous plaît, que ce n'est pas à vous à vous servir de ce mot là avec une personne de ma condition; que tout notre gendre, que vous soyez, il y a grande différence de vous à nous, et que vous devez vous connoître.

M. de Sotenville.

C'en est assez, mamour, laissons cela.

Comédie.

35

M. de Sotenville.

Mon Dieu, Monsieur de Sotenville, vous avez des indulgences qui n'appartiennent qu'à vous, et vous ne savez pas vous faire rendre, par les gens, ce qui vous est dû.

M. de Sotenville.

Orbleu, pardonnez-moy, on ne peut point me faire de leçon là dessus, et j'ay sceu montrer en ma vie par vingt actions de vigueur, que je ne suis point homme à démordre jamais d'un pouce de mes prétentions. Mais il suffit de luy avoir donné un petit avertissement. - Sçachons en, mon gendre, ce que vous avez dans l'esprit.

George Dandin.

Puisqu'il faut donc parler Cathégoriquement, je vous diray ; Monsieur de Sotenville, que j'ay lieu de...

M. de Sotenville.

Doucement, mon gendre, apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeller les gens par leur nom, et qu'à ceux qui sont au dessus de nous, il faut dire Monsieur tout court.

George Dandin.

Bien, Monsieur tout court, et non plus Monsieur de Sotenville, j'ay à vous dire que ma femme me donne...

George Dandin.
M^{re} de Sotenville.

Tout beau. Apprenez aussi que vous ne devez pas dire ma femme, quand vous parlez de notre fille.

George Dandin.

J'enrage. Comment, ma femme n'est pas ma femme?

M^{re} de Sotenville.

Ouy, notre gendre, elle est votre femme; mais il ne vous est pas permis de l'appeler ainsi, et c'est tout ce que vous pourriez faire si vous aviez épousé l'une de vos pareilles.

George Dandin.

Ah! George Dandin, où t'as-tu fourré? Et de grace, mettez pour l'instant votre Gentilhomme à côté, et souffrez que je vous parle maintenant comme je pourray. Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là. Je vous dy donc que je suis mal satisfait de mon mariage.

M^{re} de Sotenville.

Et la raison, mon gendre?

M^{re} de Sotenville.

Quoy parler ainsi d'une chose dont vous avez tiré de si grands avantages?

George Dandin.

Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ?
L'avanture n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moy vos affaires
estoyent assez délabrées, et mon argent a seruy à reboucher
d'assez bons trous ; Mais moy, avec votre permission, de quoy y ay-je
profité, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin,
d'avoir receu par vous le titre de M^r. de la Dandinier.

M^r. de Sotenville

Ne contez-vous pour rien, mon gendre, l'avantage d'estre
allié à la maison de Sotenville ?

M^e. de Sotenville.

Et à celle de la Prudoterie dont j'ay l'honneur d'estre issu ?
Maison où le ventre anoblit, et qui par ce beau privilege rendra vos
enfants Gentil-hommes.

George Dandin.

Ouy, voilà qui est bien, mes enfans seront Gentil-hommes ; mais
je seray cocu moy, si l'on n'y met ordre.

M^r. de Sotenville.

Que veut dire cela mon gendre ?

George Dandin.

Cela veut dire que votre fille ne s'est pas comme il faut qu'elle ne-

George-Dandin.
femme plus, et qu'elle fait des choses qui sont contre l'honneur.

M. de Sotenville

Tout beau. Prenez garde à ce que vous dites. Ma fille est d'une race trop pleine de Vertu pour se porter jamais à faire aucune chose dont l'honnesteté soit blessée, et de la Maison de la Prudoterie, il y a plus de trois cens ans qu'on n'a point remarqué qu'il y aiteu une femme, Dicumercy, qui ait fait parler d'elle.

M. de Sotenville.

Orbleu, dans la Maison de Sotenville, on n'a jamais veu de coquets, et la bravoure n'est pas plus Hereditaire aux mâles, que la chasteté aux femelles.

M. de Sotenville

Vous auons eu une Jacqueline de la Prudoterie qui ne voulut jamais estre la Maitresse d'un Duc, et L'air Gouverneur de notre Province.

M. de Sotenville.

Il y eu une Mathurine de Sotenville qui refusa vingt mille écus d'un faucry du Roy, qui ne demandoit seulement que la faueur de luy parler.

George Dandin.

Robien votre fille n'est pas si difficile que cela, et elle s'est apprivoisée depuis qu'elle est chez moy.

Comedie.

37

M^r. de Sotenuille.

Expliquez-vous, mon gendre, nous ne sommes point gens à la supporter dans de mauvaises actions, et nous serons les premiers, sa mere, et moy, à vous en faire la justice.

M^r. de Sotenuille.

Nous n'attendons point railler sur les matieres de l'honneur, et nous l'avons élevée dans toute la severité possible.

George Dandin

Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il y a un certain Courtisan que vous avez veu, qui est amoureux d'elle, à ma barbe, et qui luy a fait faire des protestations d'amour qu'elle a fort humainement écoutées.

M^r. de Sotenuille.

Pour de Dieu, je l'étrangerois de mes propres mains, s'il forlignoit de l'honnesteté de sa mere.

M^r. de Sotenuille.

Orbleu, je luy passerois mon épée au travers du corps à elle, et au galant, si elle avoit forfait à son honneur.

George Dandin.

Je vous ay dit ce qui se passe pour vous faire mes plaintes, et je vous demande raison de cette affaire-là.

George Dandin.
M^r. de Sotenville.

Ne vous tourmentez point, je vous la feray de tous deux, et je suis
homme pour serrer le bouton à qui que ce puisse estre. Mais estes vous-
bieur seur aussi de ce que vous dites?

George Dandin.

Fres seur.

M^r. de Sotenville.

Prenez bien garde, au moins, car entre Gentilshommes ce sont de ces
choses chatouilleuses, et il n'est pas question d'aller faire icy un par de
Clere.

George Dandin.

Je ne vous ay rien dit, vous dis-je, qui ne soit veritable.

M^r. de Sotenville.

Mamour, allez-vous en parler à votre fille, tandis qu'avec mon-
gendre j'iray parler à l'homme.

M^e. de Sotenville.

Se pourroit-il, mon fils, qu'elle s'oubliast de la sorte, après le
le sage exemple que vous sçavez vous mesme que je luy ay donne.

Comédie.

39

M^r. de Sotenville.

Vous allons éclaircir l'affaire. Sûtez-moy mon gendre, et ne vous mettez pas en peine, Vous Verrez de quel bois nous nous chauffons l'ors = qu'on s'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir.

George Dandin.

Le Voicy qui vient vers nous.

Scene Cinquième

M^r. de Sotenville, Clitandre
George Dandin.

M^r. de Sotenville.

Monsieur, suis-je connu de vous ?

Clitandre

Non pas que je sache, Monsieur

M^r. de Sotenville.

Je m'appelle Monsieur de Sotenville.

George Dandin.
Citandre.

J'en m'en réjouis fort.

M^r. de Sotenuille.

Mon nom est connu à la Cour, et j'eus l'honneur dans ma jeunesse de me signaler des premiers à l'arrière-ban de Nancy.

Citandre

A la bonne-heure.

M^r. de Sotenuille

Monsieur, mon pere Jean Gilles de Sotenuille, eut la gloire d'assister en personne au grand siege de Montauban.

Citandre.

J'en suis ray.

M^r. de Sotenuille.

Et j'ay eu un ayeul Bertrand de Sotenville, qui fut si - si considéré en son temps, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer.

Citandre.

Ce le Veux croire.

Comédie.

41

M. de Sotenville.

M'a esté rapporté, Monsieur, que Vous aimez, et poursuiuez
une jeune personne, qui est ma fille, pour la quelle je m'interesse, et pour
l'homme que Vous voyez qui a l'honneur d'estre mon gendre.

Clitandre.

Qui moy ?

M. de Sotenville.

Oüy. Et je suis bien aise de Vous parler, pour tirer de Vous, s'il
Vous plait, un éclaircissement de cette affaire.

Clitandre.

Poila une étrange médianee ! Qui Vous a dit cela, Monsieur ?

M. de Sotenville.

Quelqu'un qui croit le bien scauoir

Clitandre.

Ce quelqu'un là en a menty. Je suis honneste homme. Ne
croyez-vous capable, Monsieur d'une action aussi lasche, que celle là ?
Moy aimer une jeune, et belle personne, qui a l'honneur d'estre la
fille de M. le Baron de Sotenville ? Je Vous reuere trop pour cela,
et suis trop Votre Seruiteur. Quiconque Vous l'a dit, est un sot.

George Dandin.
M^r. de Sotenville

Allons, mon gendre.

George Dandin.

Quoy?

Clitandre.

C'est un coquin, et un maraut.

M^r. de Sotenville.

Répondez.

George Dandin.

Répondez-vous même.

Clitandre.

Si je sçavois qui se peut estre, je luy donnerois en votre presence de
l'opée dans le ventre.

M^r. de Sotenville.

Soutenez donc la chose.

George Dandin.

Elle est toute soutenüe, il est Tray.

Comedie.

43

Clitandre.

Est-ce votre gendre, Monsieur, qui . . .

M. de Sotenville.

Ouy, c'est luy meême qui s'en est plaint à moy.

Clitandre.

Certes, il peut remercier l'avantage qu'il a de vous appartenir, et sans cela je luy apprendrois bien à tenir de pareils discours d'une personne comme moy.

Scene Sixième.

M. et M^e de Sotenville
Angelique, Clitandre, George
Dandin, Claudine.

M. de Sotenville

Pour ce qui est de cela la jalousie est une étrange chose ! J'amene icy ma fille pour éclaircir l'affaire en presence de tout le monde.

George Dandin.

Titandre.

Est-ce donc vous, Madame, qui avez dit à votre mary que je suis amoureux de vous ?

Angelique

Moy, et comment luy aurois-je dit ? Est-ce que cela est ? Je voudrois bien le voir frayment que vous fussiez amoureux de moy. Voulez-vous-y, je l'ouïs prier, vous trouverez à qui parler. C'est une chose que je vous conseille de faire. Ayez recours pour voir à tous les détours des Amans. Essayez un peu par plaisir à m'envoyer des Ambassades, à m'écrire secrettement de petits billets doux, à épier les momens que mon Mary n'y sera pas, ou le temps que je sortiray pour me parler de votre amour, vous n'avez qu'à y venir, je vous promets que vous serez receu comme il faut.

Titandre.

Hé là là, Madame, tout doucement. Il n'est pas necessair de me faire tant de leçons, et de vous tant scandaliser. Qui vous dit que je songe à vous aimer ?

Angelique.

Que sçay-je, moy, ce qu'on me vient conter icy ?

Titandre.

On dira tout ce que l'on voudra, Mais vous sçavez si je vous ay parlé d'amour lorsque je vous ay rencontrés.

Angelique.

Vous n'avez qu'à le faire, Vous auriez esté bien venu.

Comédie,

45

Clitandre

J'vous assure qu'avec moy vous n'avez rien à craindre. Que je ne suis point homme à donner du chagrin aux belles, et que je vous respecte trop, et vous, et Messieurs vos parens pour avoir la pensée d'estre amoureux de vous.

M^{rs} de Sotenuille.

Rebien vous le voyez.

M^{rs} de Sotenuille.

Vous voilà satisfait, mon gendre, que dites vous à cela?

George Dandin.

Je dis que ce sont là des contes à dormir de bout : Que je scay bien ce que je scay, et que tantost, puisqu'il faut parler net, elle a receu vne Ambassade de sa part.

Angelique.

Moy, j'ay receu vne Ambassade.

Clitandre.

J'ay enuoyée vne Ambassade.

Angelique.

Claudine.

George Dandin
Clitandre.

Est-il vray ?

Claudine.

Car ma fey Voila. Une étrange fausseté.

George Dandin.

Faisez-vous, carogne que vous estes. Je sçay de vos nouvelles, et c'est vous qui tantost avez introduit le Courier.

Claudine.

Qui moy ?

George Dandin.

Oüy Vous. Ne faites point tant la sucrée.

Claudine.

Helas ! que le monde aujourd'hui est rempli de méchanceté, de m'aller soupçonner ainsi ! moy qui suis l'Innocence mesme.

George Dandin.

Faisez-vous, bonne pièce. Vous faites la surnoise ; Mais je vous connois il y a long-temps, et vous estes une de hâlée.

Comédie. Claudine.

47

Madame est-ce que.....

George Dandin.

Faites-vous, vous dir-je, vous pourriez bien porter la folle-enchère de tous les autres. Et vous n'avez point de Père Gentilhomme.

Angelique.

C'est une imposture si grande, et qui me touche si fort au cœur, que je ne puis pas même avoir la force d'y répondre; cela est bien horrible, d'être accusée par un mary lorsqu'on ne luy fait rien qui ne soit à faire. Hélas! si je suis blâmable de quelque chose, c'est d'en user trop bien avec luy.

Claudine.

Assurément.

Angelique.

Tout mon malheur est de le trop considérer, et plutôt au Ciel que je fusse capable de souffrir comme il dit, les galanteries de quelqu'un, je ne serois pas tant à plaindre. Adieu, je me retire, et je ne puis plus endurer qu'on m'outrage de cette sorte.

M. de Sotenville.

Allez vous ne méritez pas l'honneste femme qu'on vous a donnée.

George Dandino.
Claudine

Par ma foy, il meritoit qu'elle luy fit dire, *Tray*, et si j'estois en sa place, je n'y marchanderois pas. Ouy, Monsieur vous devez pour le punir faire l'amour à ma Maitresse. Poursuez, c'est moy - qui vous le dy; ce sera fort bien employé, et je m'offre à vous y servir, puisqu'il m'en a taxé.

M. de Sotenuille.

Vous meritez, mon gendre qu'on vous dise des choses là, et l'ordre-procédé met tout le monde contre vous.

M. de Sotenuille

Allez songez à mieux traiter une Demoiselle bien née, et prenez garde deormais à ne plus faire de pareilles bevue.

George Dandino.

J'enrage de bon coeur d'avoir tort, lorsque j'ay raison.

Clitandre.

Monsieur, vous voyez comme j'ay esté fausement accusé. Vous estes homme qui scauez les maximes du point d'honneur, et je vous demande raison de l'affront qui m'a esté fait.

M. de Sotenuille.

Cela est juste, et c'est l'ordre des procédez. Allons, mon gendre,

Comédie.

49

Faites satisfaction à Monsieur.

George Dandin.

Comment satisfaction?

M. de Sotenville.

Ouy. cela se doit dans les regles pour l'avoir à tort accusé.

George Dandin.

C'est une chose, moy, dont je ne demeure pas d'accord de l'avoir à tort accusé, et je scay bien ce que j'en pense.

M. de Sotenville.

Il n'importe. Quelques pensées qui Vous puissent rester, il a-nié, c'est satisfaire les personnes, et l'on n'a nul droit de se plaindre de tout homme qui se dédit.

George Dandin.

Si bien donc que si je le trouvois couché avec ma femme, il en seroit quitte pour se dédire.

M. de Sotenville.

Point de raisonnement, faites luy les excuses que je Vous dy.

George Dandin.

George Dandin.

Moy, je luy ferois encore des excuses apres...

M. de Sotenuille.

Allons vous dis-je. Il n'y a rien à balancer, et vous n'avez que-
faire d'avoir peur d'en trop faire, puisque c'est moy qui vous conduit.

George Dandin.

Je ne saurois...

M. de Sotenuille.

Corbleu, mon gendre, ne m'échauffez pas la bile, je me mettrois
avec luy contre vous. Allons laissez-vous gouverner par moy.

George Dandin.

M. George Dandin.

M. de Sotenuille

Prenez votre bonnet à la main le premier, Monsieur est gentilhomme,
et vous ne l'êtes pas.

George Dandin.

J'enrage.

Comédien

52

M. de Sotenuille.

Répétez apres moy. Monsieur.

George Dandino.

Monsieur.

M. de Sotenuille.
Je vous demande pardon. Pa. il voit que son gendre fait difficulté de luy obéir.

George Dandino.
Je vous demande pardon.

M. de Sotenuille.

Des mauvaises pensées que j'ay eues de vous.

George Dandino
Des mauvaises pensées que j'ay eues de vous.

M. de Sotenuille
C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître.

George Dandino.
C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître.

George Dandin
M. de Sotenville

Et je vous prie de croire,

George Dandin.

Et je vous prie de croire,

M. de Sotenville.

Que je suis votre serviteur.

George Dandin.

Voulez vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire
cocu.

M. de Sotenville. il le menace encore

Ah!

Clitandre.

Il suffit, Monsieur.

M. de Sotenville

Non, je veux qu'il achève, et que tout aille dans les formes. Que
je suis votre serviteur.

George Dandin.

Que, que, que je suis votre serviteur.

Clitandre.

Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur, et je ne songe
plus à ce qui s'est passé. Pour vous, Monsieur, je vous donne le
bon jour, et suis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

M. de Sotenville.

Je vous baise les mains, et quand il vous plaira je vous donneray.

Comedie.

53

Le divertissement de courre en lieure.

Clitandre.

C'est trop de graces que Vous me faites.

M. de Sotenuille

Voila, mon gendre, comme il faut pousser les choses. Adieu. -
Sachez que Vous estes entré dans une famille qui Vous donnera de
l'appuy, et ne souffrira point que l'on Vous fasse aucun affront.

Scene Septieme

George Dandin

Ah! que je.... Vous l'avez voulu, Vous l'avez voulu,
George Dandin, Vous l'avez voulu, cela Vous sied fort bien, et
Vous Voila ajusté comme il faut. Vous avez justement ce que Vous
meritez. Allons, il s'agit seulement de desabuser le pere, et la mere, et je
pourray trouver peuteste quelque moyen d'y réussir. /

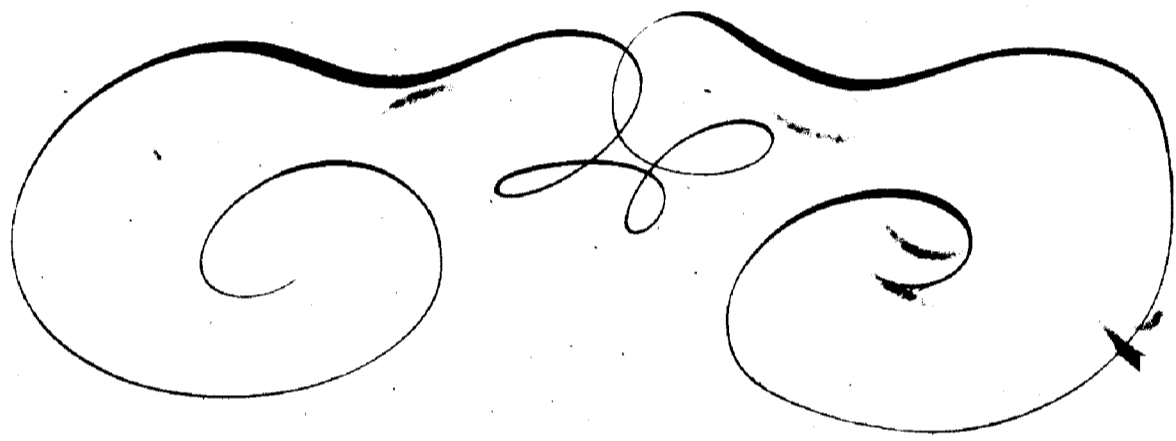
Fin

Du Premier Acte

George Dandin

1.^{er} Intermed.

George-Dandin se voyant traité si
cruellement dans un mortel déplaisir. Mais il est interrompu par
une Bergere qui luy fait le récit du desespoir des deux Bergers. Il
la quitte en colere, et fait place à un Air qui sur la mort de son Amant vient chanter
la plainte suivante.



George Lalande.

lez. Coulez mes Pleurs Je n'en puis trop repan

Ritournelle

dre.

pourquoy faut-il qu'un tyran... nique honneur Cigme, nostre

ame en esclave a ser... ui... es? helas! helas! pour conten-

Comedie

ter sa barba...re rigueur Jay reduit mon Amant, a forti-

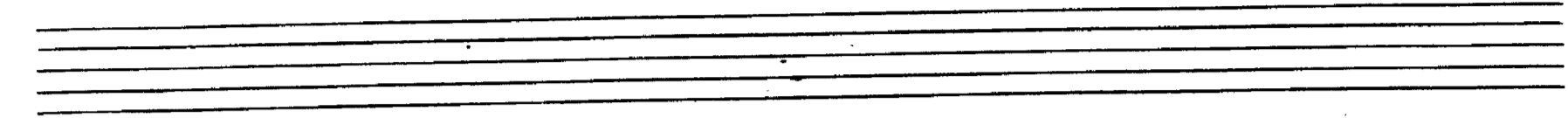
= si de la coi... ex Ab: mortelles douleurs

Quay-je plus à preten... dre? Coulez Coulez mes

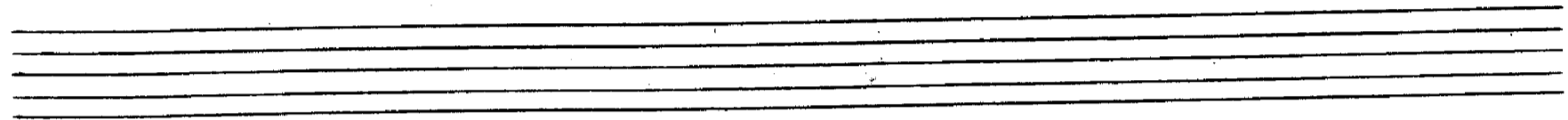
Ritournelle
pleurs Je nen puis trop sepan... dre

George Dandin.

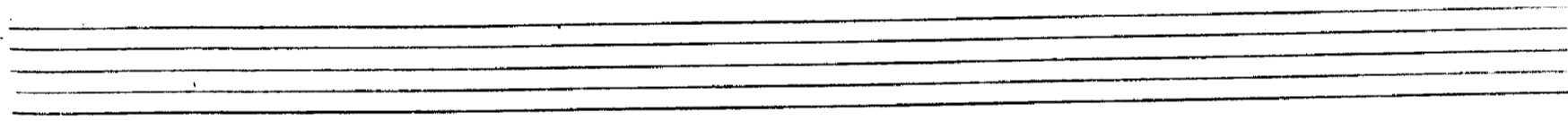
Handwritten musical score for the first system, featuring a vocal line and a piano accompaniment line.



Handwritten musical score for the second system, featuring a vocal line and a piano accompaniment line.



Handwritten musical score for the third system, featuring a vocal line and a piano accompaniment line with lyrics: *Me puis-je pardonner dans ce su... nestle*



Handwritten musical score for the fourth system, featuring a vocal line and a piano accompaniment line with lyrics: *fort. les se... ueres froideurs dont ie me flois armé... e quoy*

Comedie.

79 [59]

de ne mouber Amant. Je t'ay donnee . . . la mort. Est ce le

prix, belae de mauoir tant ay . . . me . . . e. Ah! mor-

telles Douleurs Qu'ay-je plus a pre . . . ten . . . dre. Cou-

lez Couler mes pleurs je nen puis trop repandre. Ritour?

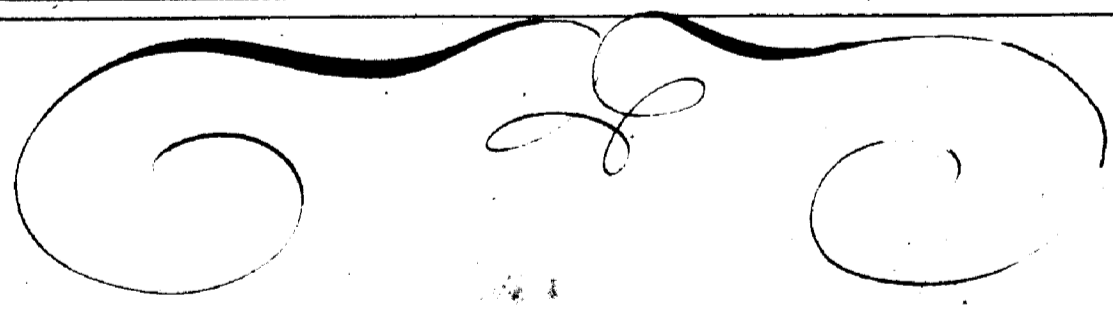
George Dandin.

7^o

7^o Coulez mes pleurs je nen puis trop repan dre.

Argument du Second Acte.

George Dandin se trouve encore marié dans cet Acte de la Famille qui il a depuis
 une Demoiselle. Elle lui parle avec une certaine hauteur qui le Descopere et pour comble de chaarun il apprend que sa
 Femme est avec son Galant dans le Village. Il en avertit son beau Père et sa belle-Mère; Mais sa Femme trompe
 meyen par son adresse de se justifier aux yeux de ses Parents et prenant son bâton elle en grappe son Mary au lieu du Galant
 qu'elle fait comblant de maltraiter.



Acte Deuxième.

Scène Première.

Claudine, Lubin.

Claudine.

Où j'ay bien deviné qu'il falloit que cela tint de toi, et que tu l'eusses dit à quelqu'un qui l'ait rapporté à notre Maître.

Lubin.

Par ma foy je n'en ay touché qu'un petit mot en passant à un homme, afin qu'il ne dit point qu'il m'avoit veu sortir, et il faut que les gens en ce pays-cy soient de grands babillards.

Claudine.

Vraiment, Monsieur le Vicomte a bien choisi son monde, que de te prendre pour son Ambassadeur, et il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.

Lubin.

Une autre fois je seray plus fin, et je prendray mieux garde à moy.

George Dandin.
Claudine.

Ouy, ouy, quand il ne sera plus temps.

Lubin.

Ne parlons plus de cela, écoutez.

Claudine.

Que veux-tu que j'écoute ?

Lubin.

Tourne un peu ton Visage devers moy.

Claudine.

Et bien qu'est-ce ?

Lubin.

Claudine ?

Claudine.

Quoy ?

Lubin.

Dé-là, ne sçais-tu pas bien ce que je veux dire.

Comedies.

63

Claudine

Non.

Lubin.

Morqu' je t'aime.

Claudine.

Tout de bon ?

Lubin.

Ouy, le diable m'emporte, tu me peux croire, puisque j'en jure.

Claudine.

A la bonne heure.

Lubin.

Je me sens tout tribouiller le coeur quand je te regarde.

Claudine.

Je m'en rejouis.

Lubin.

Comment est-ce que tu fais pour estre si jolie.

George Dandin
Claudine

Je fais comme les autres.

Lubin.

Vois-tu, il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Si tu veux tu seras ma femme, je seray ton mary, et nous serons tous deux mary, et femme.

Claudine.

Tu serois peutestre jaloux comme notre Maître.

Lubin.

Point.

Claudine.

Pour moy je hais les maris soupçonneux, et j'en veux un qui ne s'empouante de rien, un si plein de confiance, et si seur de ma chasteté, qu'il me vit sans inquiétude au milieu de trente hommes.

Lubin.

Bien je seray tout comme cela

Claudine.

C'est la plus vete chose du monde que de se desfier d'une femme, et

Comédie.

65

de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon, et cela nous fait songer à mal, et ce sont souvent les maris, qui avec leurs carcasses se font eux-mêmes ce qu'ils sont.

Lubin.

De bien je te donneray la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

Claudine.

Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorsqu'on s'ary se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qui nous en faut, et il en est comme de ceux qui nous ouvrent leur bourse, et nous disent prenez. Nous en faisons honnêtement, et nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicannent, nous nous efforçons de les tondre, et nous ne les épargnons point.

Lubin.

La, je seray de ceux qui ouvrent leur bourse, et tu n'as qu'à te marier avec moy.

Claudine.

De bien, bien nous verrons.

Lubin.

Viens donc icy Claudine.

Claudine.

Que veux-tu ?

George & Zandin
Lubin.

Tien-donc icy, Claudine.

Claudine.

Que veux tu ?

Lubin.

Tiens, te dis-je.

Claudine.

Ah ! doucement, je n'aime pas les patineurs.

Lubin.

Oh un petit-brin d'amitié.

Claudine.

Laisse moy-là te dis-je, je n'entens pas raillerie.

Lubin.

Ah ! Claudine.

Claudine.

Ahy !

Comédie.

Lubin.

Ah! que tu es rude à pauvres gens. Fy, que cela est mal-honnête de refuser les personnes. N'as-tu point de honte d'être belle, et de ne vouloir pas qu'on te caresse? Eh-là.

Claudine.

Jete donneray sur le nez.

Lubin.

Où la farouche. La Sauvage. Fy, pöüa, la vilaine qui est cruelle.

Claudine.

Tu l'émancipes trop.

Lubin.

Qu'est-ce que cela te coûteroit de me laisser faire?

Claudine.

Il faut que tu te donnes patience.

Lubin.

Un petit baiser seulement, en rabattant sur notre mariage.

George Dandin
 Claudine.

Je suis Votre Servante.

Lubin.

Claudine, je t'en prie, sur l'et-tant-moins.

Claudine.

Bé que nenny. j'y ay déjà esté attrappée. Adieu. Va-t'en, et dis à M. le Comte que j'auray soin de rendre son billet.

Lubin.

Adieu beauté rude-amière.

Claudine.

Le mot est amoureux.

Lubin.

Adieu rocher, cailloux, pierre de taille, et tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

Claudine.

Je vais remettre aux mains de ma Maitresse.... Mais la Voicy avec son Mary, éloignons-nous, et attendons qu'elle soit seule.

Comedie

69

Scene Deuxieme

George Dandin, Angelique
Clitandre.

George Dandin.

Non, non, on ne m'abuse pas avec tant de facilité, et je ne suis que trop certain que le rapport que l'on m'a fait est véritable. J'ay de meilleurs yeux que l'on ne pense, et votre galimatias ne m'a point éblouy.

Clitandre au fond du Théâtre.

Ah! la Voila. Mais le mary est avec elle.

George Dandin.

Au travers de toutes vos grimaces, j'ay veu la Verité de ce que l'on m'a dit, et le peu de respect que vous avez pour le noeud qui nous joint. Clitandre et Angelique se saluent. Mon Dieu laissez là votre reuerence, ce n'est pas de ces sortes de respects dont je vous parle, et vous n'avez qu'à faire de vous moquer.

Angelique.

Moy, me moquer? en aucune façon.

George Dandin.

George Dandin.

Je sçay votre pensée. Cléandre, et Angelique se resalièrent, et connois...
Encore ? ah ! ne raillons pas davantage ! je n'ignore pas qu'à cause
de votre noblesse vous me teniez fort au dessous de vous, et le respect que
je veux dire ne regarde point ma personne. J'entens parler de celui-
que vous devez à des nocuds aussi vénérables que le sont ceux du
mariage. Angelique fait signe à Cléandre. Il ne faut point lever les épaules, et
je ne dis point de sottises.

Angelique.

Qui songe à lever les épaules

George Dandin.

Mon Dieu nous voyons clair. Je vous dis encore que je sçai
que le mariage est une chaîne à laquelle on doit porter toute sorte de
respect, et que c'est fort mal fait à vous d'en tirer comme vous faites. Angelique
fait signe de la tête. Ouy, ouy mal fait à vous, et vous n'avez que faire de hocher
la tête, et de me faire la grimace.

Angelique.

Moy ! je ne sçay pas ce que vous voulez dire.

George Dandin.

Je le sçay fort bien moy, et vos mépris me sont connus. Si je ne suis
pas né noble, au moins suis-je d'une race, où il n'y a point de reproche
et la famille de Dandin....

Comedie.

71

Clitandre

derriere Angelique sans estre aperceu de Dandin.

Un moment d'entretien.

George Dandin.

Leh?

Angelique.

Quoy? je ne dis mot.

George Dandin

tourne au tour de sa femme. Et demande de retirer apres avoir fait une grande reuerence à George Dandin.

Le Voila qui vient roder autour de vous.

Angelique.

Est bien est-ce ma faute? Que voulez-vous que j'y fasse.

George Dandin.

Je ne veux que vous y fassiez ce que fait une femme qui ne veut que plaire à son mary. Quoy qu'on en puisse dire, les Galants n'obedent jamais que quand on le veut bien. Il y a un certain air douceux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches, et les honnestes femmes ont des manieres qui les scauent chasser d'abord.

Angelique.

Moy les chasser? et pour quelle raison? Je ne me scandalise.

George Dandin.

point qu'on me trouve bien faite, et cela me fait plaisir.

George Dandin.

Où. Mais quel personnage. Voulez-vous que joue l'n mary pendant cette galanterie ?

Angelique.

Le personnage de l'n honneste homme qui est bien aise de voir sa femme considérée.

George Dandin.

Je suis votre Valet. Ce n'est pas là mon conte, et les Dandins ne sont point accoutumés à cette mode là.

Angelique.

Où! les Dandins s'y accoutumeront s'ils veulent. Car pour moy je vous déclare que mon dessein n'est pas de renoncer au monde, et de m'enterrer toute vive dans l'n mary. Comment, parcequ'un homme s'aui. e de nous épouser, il faut d'abord que toutes choses soient finies pour nous, et que nous rompions tout commerce avec les vivans? C'est une chose merueilleuse que cette tyrannie de Marys. et je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissemens, et qu'on ne vive que pour eux. Je me moque de cela, et ne veux point mourir si jeune.

George Dandin.

C'est ainsi que vous satisfaites aux engagements de foy que-

Tous m'avez donnée publiquement ?

Angelique.

Moy ? je ne vous l'ay pas donnée de bon coeur, et vous me l'avez arrachée. Mauez vous, avant le Mariage, demandé mon consentement, et si je voulois bien de vous ? Vous n'avez consulté pour cela que mon pere, et ma mere. Ce sont eux proprement qui vous ont épousés, et c'est pourquoy vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire. Pour moy qui ne vous ay point dit de vous marier avec moy, et que vous avez prise sans consulter mes sentimens, je pretens n'estre point obligée à me soumettre en esclave à vos Volontez, et je veux jouir, s'il vous plait de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse, prendre les douces libertez que l'age me permet, Voir un peu le beau monde, et goûter le plaisir de m'ouïr dire de & douceurs. Preparez vous y pour votre punition, et rendez grace au Ciel de ce que je ne suis pas capable de quelque chose de pis.

George Dandin.

Ouy ! c'est ainsi que vous le prenez. Je suis votre mary, et je vous dy que je n'entens point cela.

Angelique.

Moy je suis votre femme, et je vous dy que je l'entens.

George Dandin.

Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la comperce, et de le mettre en estat de ne plaire de sa Vie aux diseurs de fleurette. Ah ! allons George Dandin, je ne pourrais me retenir, et il vaut mieux quitter la place.

George Dandin.

Scene Troisième

Claudine, Angelique

Claudine.

J'avois, Madame, impatience qu'il s'en allât pour vous rendre ce mot de la part que vous sçavez.

Angelique. *Elle lit bas.*

Loyens.

Claudine *à part.*

À ce que je puis remarquer, ce qu'on luy écrit ne luy déplaist pas trop.

Angelique

Ah! Claudine, que ce billet s'explique d'une façon galante! que dans tous leurs discours, et dans toutes leurs actions les gens de Cour ont l'air aimable, et qu'est-ce que c'est auprès d'eux nos gens de Province.

Claudine.

Jes croy qu'après les avoir veu, les Dandins ne vous plaisent guere.

Comédie

75

Angelique

Demeure jcy, je m'en vais faire réponse.

Claudine.

J' n'ay pas besoin, que je pense de luy recommander de la faire agréable. Mais Voicy.....

Scene Quatriéme

Clitandre, Lubin, Claudine

Claudine.

Vrayment, Monsieur, Vous avez pris là un habile messenger.

Clitandre.

J' n'ay pas osé enuoyer de mes gens ; mais ma pauvre Claudine, il faut que je te recompense des bons offices que je sçay que tu m'as rendus. *M. jette dans sa poche.*

Claudine

Eh! Monsieur, il n'est pas necessaire. Non, Monsieur, -

George Dandino.

Tous n'avez que faire de vous donner cette peine là, et je vous rends service, parce que vous le méritez, et que je me sens au coeur de l'inclination pour vous.

Clitandre.

Je te suis obligé. il t'ay donne de l'argent.

Lubin.

Lorsque nous serons mariez, donne-moy cela que je le mette avec le mien.

Claudine.

Je te le garde aussi bien que le baiser.

Clitandre.

Dy-moy, as-tu rendu mon billet à ta belle Maitresse?

Claudine.

Ouy, elle est allée y repondre.

Clitandre.

Mais, Claudine, n'y a til pas moyen que je la puisse entretenir?

Claudine.

Ouy, Venez avec moy, je vous feray parler à elle.

Comedies,

17

Clitandre

Mais le trouuera-t-elle bon, et n'y a-t-il rien à risquer?

Claudine:

Non, non, son mary n'est pas au logis, et puis, ce n'est pas luy qu'elle a le plus à menager, C'est son pere, et sa mere, et pourueu qu'ils soient preuenus, le reste n'est point à craindre.

Subin.

Estiguenne, que j'auray là l'ne habile femme, elle a de l'esprit comme quatre.

Scene Cinquième

George Dandin, Subin

George Dandino.

Voicy mon homme de tartest, plura au Ciel qu'il pût se resoudre, à vouloir rendre témoignage au pere, et à la mere de ce, qu'ils ne veulent point croire.

George Dandin.
Lubin.

Ah! Vous voilà, Monsieur le babillard à qui j'avois tant recommandé de ne point parler, et qui me l'avez tant promis. Vous êtes dont un causeur, et vous allez redire ce qu'on vous dit en secret.

George Dandin.

Moy?

Lubin.

Cuy. Vous avez esté tout rapporter au mary, et vous estes causeur, qu'il a fait du vacarme. Je suis bien aise de sçavoir que vous avez de la langue, et cela m'apprendra à ne vous plus rien dire.

George Dandin.

Ecoute, mon amy.

Lubin.

Si vous n'avez pas babillé, je vous aurois ce qui se passe à cette heure; Mais pour votre punition vous ne sçavez rien du tout.

George Dandin.

Comment? Qu'est-ce qui se passe?

Lubin.

Rien, rien, Voilà ce que c'est d'avoir causé, Vous

Comédie.

n'en tasterez plus, et je vous laisse sur la bonne bouche.

George Dandin.

Arreste yn peu.

Lubin.

Point.

George Dandin.

Je ne te veux dire qu'yn mot.

Lubin.

Nennin, nennin, vous avez envie de me tirer les vers du nez.

George Dandin.

Non ce n'est pas cela.

Lubin.

Dé quelques sot, je vous vois venir.

George Dandin.

C'est autre chose, Ecoute.

George Dandin.

Lubin.

Point d'affaire. Vous voudriez que je vous dise que Monsieur le Vicomte vient de donner de l'argent à Claudine, et qu'elle l'a mené chez sa Maitresse. Mais je ne suis pas si bête.

George Dandin.

De grace.

Lubin

Non.

George Dandin.

Je te donneray....

Lubin.

Tarare.

Scene Sixième

George Dandin.

Je n'ay pu me servir avec cet innocent de la pensée que j'avois, mais le nouvel avis qui luy est échappé feroit la mesme chose, et si

Comedies

Le Galant est chez moy, ce seroit pour auoir raison aux yeux du pere, et de la mere, et les conuaincre pleinement de l'effronterie de leur fille. Le mal de tout cecy, c'est que je ne sçay comment faire pour profiter d'un tel auis. Si je rentre chez moy, je feray euader le drosle, et quelque chose que je puisse Voir moy-mesme de mon deshonneur, je n'en seray point creu à mon serment, et l'on dira que je refuse. Si d'autre part je l'ay querir beau-pere, et belle-mere, sans estre seur de trouuer chez moy le Galant, ce sera la mesme chose, et je retomberay dans l'inconuenient de tantost. Pourrois-je point m'eclaircir doucement s'il y est encore. Ah! Ciel il n'en faut plus douter. Je viens de l'appercevoir par le trou de la porte. Le sort me donne icy de quoy confondre ma partie, et pour acheuer l'auanture, il fait venir à point nommé les Juges dont j'auois besoin.

Scene Septieme

M^r. et M^e. de Sotenville
George Dandin
George Dandin.

Enfin vous ne m'avez pas voulu croire tantost, et votre fille l'a emporté sur moy; Mais j'ay en main de quoy vous faire Voir comme elle m'accomode, et Dieu mercy mon deshonneur est si clair maintenant, que vous n'en pourrez plus douter.

M^r. de Sotenville
Comment, mon Gendre, vous estes encore là dessus?

George Dandin -
M^e. de Sotenuille

Vous nous venez étourdir la tête ?

George Dandin

Ouy, Madame, et l'on fait bien pis à la mienne.

M^e. de Sotenuille

Ne vous laissez-vous point de vous rendre importun ?

George Dandin.

Non, mais je me lasse fort d'être pris pour dupé.

M^e. de Sotenuille.

Ne pouvez-vous point vous défaire de vos pensées extravagantes ?

George Dandin.

Non, Madame, mais je voudrais bien me défaire d'une femme qui me des-honore.

M^e. de Sotenuille

Pour de Dieu, notre-gendre, apprenez à parler.

Comédies.

831

M^r. de Sotenuille.

Corbleu cherchez des termes moins offensans que ceux là

George Dandin.

Marchand qui perd ne peut rire.

M^r. de Sotenuille.

Souvenez-vous que vous avez épousé une Demoiselle.

George Dandin.

J'en m'en souviens, et ne m'en souviendray que trop.

M^r. de Sotenuille.

Si il vous en souvient, songez dont à parler d'elle avec plus de respect.

George Dandin.

Mais que ne songe-t-elle plustost à me traiter plus honnestement. Quoy ? parce qu'elle est Demoiselle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui luy plaît, sans que j'ose souffler.

M^r. de Sotenuille.

Qu'avez vous donc, et que pouvez vous dire ? N'avez vous pas vu ce matin qu'elle s'est défendu de connoître celui dont vous m'avez venu parler.

George Dandin.
George Dandin.

Ouy. Mais vous, que pourrez-vous dire, si je vous fais voir -
maintenant que le Galant est avec elle.

M. de Sotenuille.

Avec elle?

George Dandin.

Ouy avec elle, et dans ma maison.

M. de Sotenuille.

Dans votre maison?

George Dandin.

Ouy dans ma propre maison.

M. de Sotenuille

Si cela est nous serons pour vous contre elle.

M. de Sotenuille.

Ouy. L'honneur de notre famille nous est plus cher que toute autre
chose, et si vous dites Vray, nous la renoncerons pour notre sang, et l'abandon
nerons à votre colere.

George Dandin.

Vous n'avez qu'à me suivre.

Comédie.

85

M^r de Sotenuille.

Gardez de vous tromper.

M^r de Sotenuille.

N'allez pas faire comme tantost.

George Dandin.

Mon Dieu, vous allez voir. Tenez. Ay-je-menti ?

Scene huitième

Angelique, Clitandre, Claudine,
Monsieur, et Madame de
Sotenuille George Dandin.

Angelique.

A dieu. J'ay peur qu'on ne nous surprenne icy, et j'ay quelques
mesures à garder.

George Dandin.
Titandre.

*P*romettez-moy donc, Madame que je pourray vous parler -
cette nuit.

Angelique.

*J*y feray mes efforts.

George Dandin.

*A*prochons doucement par derriere, et tachons de n'estre point vus.

Claudine.

*A*h! Madame, tout est perdu. Voilà votre pere, et votre
mere accompagnez de votre mari.

Titandre.

*A*h! ciel.

Angelique

*N*e faites pas semblant de rien, et laissez-moy faire tout deux.
Quoy vous aés en vers de la sorte, apres l'affaire de tantost, et c'est
ainsi que vous dissimulez vos sentimens. On me vient rapporter -
que vous auez de l'amour pour moy, et que vous faites des desseins
de me solliciter. N'en temoigne mon dépit, et m'explique à vous

Comedie

57

clairement en presence de tout le monde. Vous niez hautement la chose, et me donnez parole de n'auoir aucune pensèe de m'offencer; et ce pendant le mesme jour vous prenez la hardiesse de Venir chez moy me rendre visite; de me dire que vous m'aimez, et de me faire cent sottis contes pour me persuader de repondre à vos extrauagances; comme si j'estois femme à violer la foy que j'ay donnée à Pr-mary, et m'éloigner jamais de la Vertu que mes parents m'ont enseignée. Si mon pere scauoit cela, il vous apprendroit à tenter des sortes d'entreprises. Mais Vne honneste femme n'aime point les éclats. Elle fait signe à Claudine d'apporter un bâton. Je n'ay garde de luy en rien dire, et je Veux vous montrer que toute femme que je suis, j'ay assez de courage pour me vanger moy-mesme des offences que l'on me fait. L'action que vous auez faite n'est pas d'Un Gentilhomme, et ce n'est pas en Gentilhomme aussi que je Veux vous traiter. Elle prend un bâton, et bat son mari au lieu de Clitandre qui met George Dandin entre deux.

Clitandre.

Ah, ah, ah, ah, ah. Doucement. Puis il s'enfuit.

Claudine.

Fort, Madame, frappez comme il faut.

Angelique

faisant semblant de parler à Clitandre.

Si il vous reste quelque chose sur le coeur, je suis pour repondre.

Claudine.

Apprenez à qui vous vous joüez.

George Dandin

Angelique.

Ah! mon pere, estes vous la!

M. de Sotenville.

Ouy, ma fille, et je vois qu'en sagesse, et en courage, tu te montres
un digne rejetton de la maison de Sotenville. Vin-ca, approche-toy-
que, je t'embrasse.

M. de Sotenville.

Embrasse-moy aussi ma fille. Las! je pleure de joye, et
reconnois mon sang aux choses que tu viens de faire.

M. de Sotenville

Mon gendre, que vous devez estre-rauy, et que cette auanture
est pour vous pleine de douceur. Vous auiez un juste sujet de vous
allarmer; Mais vos soupçons se trouuent dissipez le plus auantageu-
sement du monde.

M. de Sotenville

Sans doute, nôtre gendre vous devez maintenant estre le plus
content des hommes.

Cludine

Assurement, Voila une femme-celle là, vous estes trop-

Comédie.

872

Heureux de l'avoir, et vous devriez baiser le pas où elle passe.

George Dandin.

Lah traîtresse!

M^r de Sotenville.

Qu'est-ce, mon gendre, que ne remerciez-vous un peu l'otre-
femme de l'amitié qu'elle montre pour vous.

Angelique.

Non, non, mon père, il n'est pas nécessaire. Il ne m'a
aucune obligation de ce qu'il vient de voir, et tout ce que j'en fais n'est
que pour l'amour de moy-mesme.

M^r de Sotenville.

Où allez-vous, ma fille?

Angelique.

Je me retire, mon père, pour n'être point obligée à-

George Dandin

recevoir ses complimens.

Claudine.

Elle a raison d'estre en colere. C'est une femme qui merite d'estre adorée, et vous ne la traitez pas comme vous devriez.

George Dandin.

Seclerate.

M^{de} Potenuille

C'est un petit ressentiment de l'affaire de tantost, et cela se passera avec un peu de caresse que vous luy ferez. Adieu, mon gendre, vous voilà en état de ne vous plus inquieter. Allez vous en faire la paix ensemble, et tachez de l'appaiser par dees excuses de votre emportement.

M^{de} Potenuille.

Vous devez considerer que c'est une fille élevée à la vertu, et qui n'est point accoutumée à se voir soupçonner d'aucune vilaine action. Adieu. Je suis ravie de voir vos desordres finis, et des transports de joye que vous doit donner sa conduite.

Comedie..

95

George Dandin.

Je ne dis mot, car je ne gagnerois rien à parler. Jamais il ne s'est rien veu d'égal à ma disgrâce! Ouy j'admire mon malheur, et la subtile adresse de ma carogne de femme pour se donner toujours raison, et me faire avoir tort. Est-il possible que toujours j'aie du dessous avec elle, que les apparences toujours tourneront contre moy, et que je ne parviendray pas à convaincre mon affrontée. O Ciel - seconde mes dessein, et m'accorde la grace de faire voir aux gens que l'on me deshonore. |.

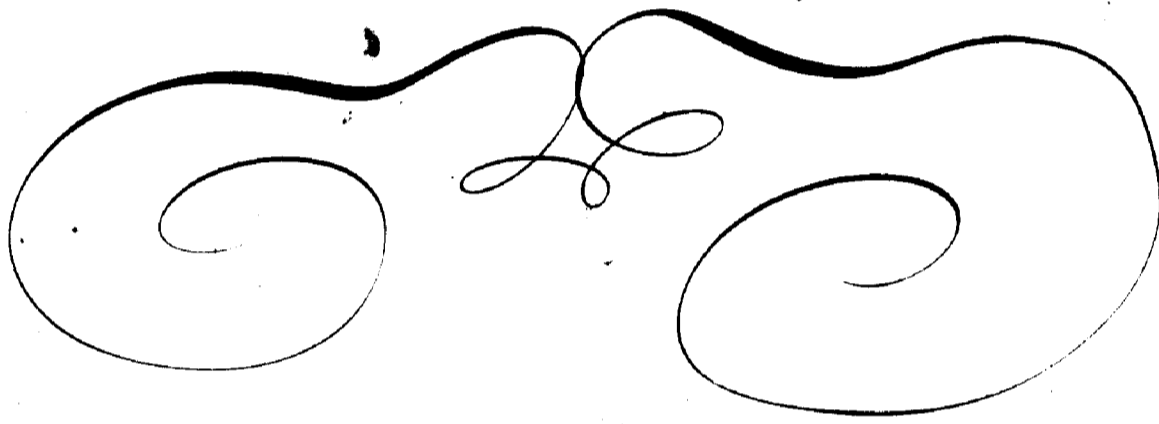
Sin

du

Second Acte

2. Intermed.

Après cette dernière aventure George Dandin demeure inconsolable, et se plaint de son malheureux sort. La même Bergere ne manque pas de Tenir l'interrompre dans sa douleur. Elle luy raconte que Tircis, et Philene ne sont point morts, et luy montre six Bateliers qui les ont sauvez. Il ne peut point s'arrester à les voir, et les Batelier ravis de la recompence qu'ils ont eu dansent l'entrée suivante.



Comedie.

Entrée

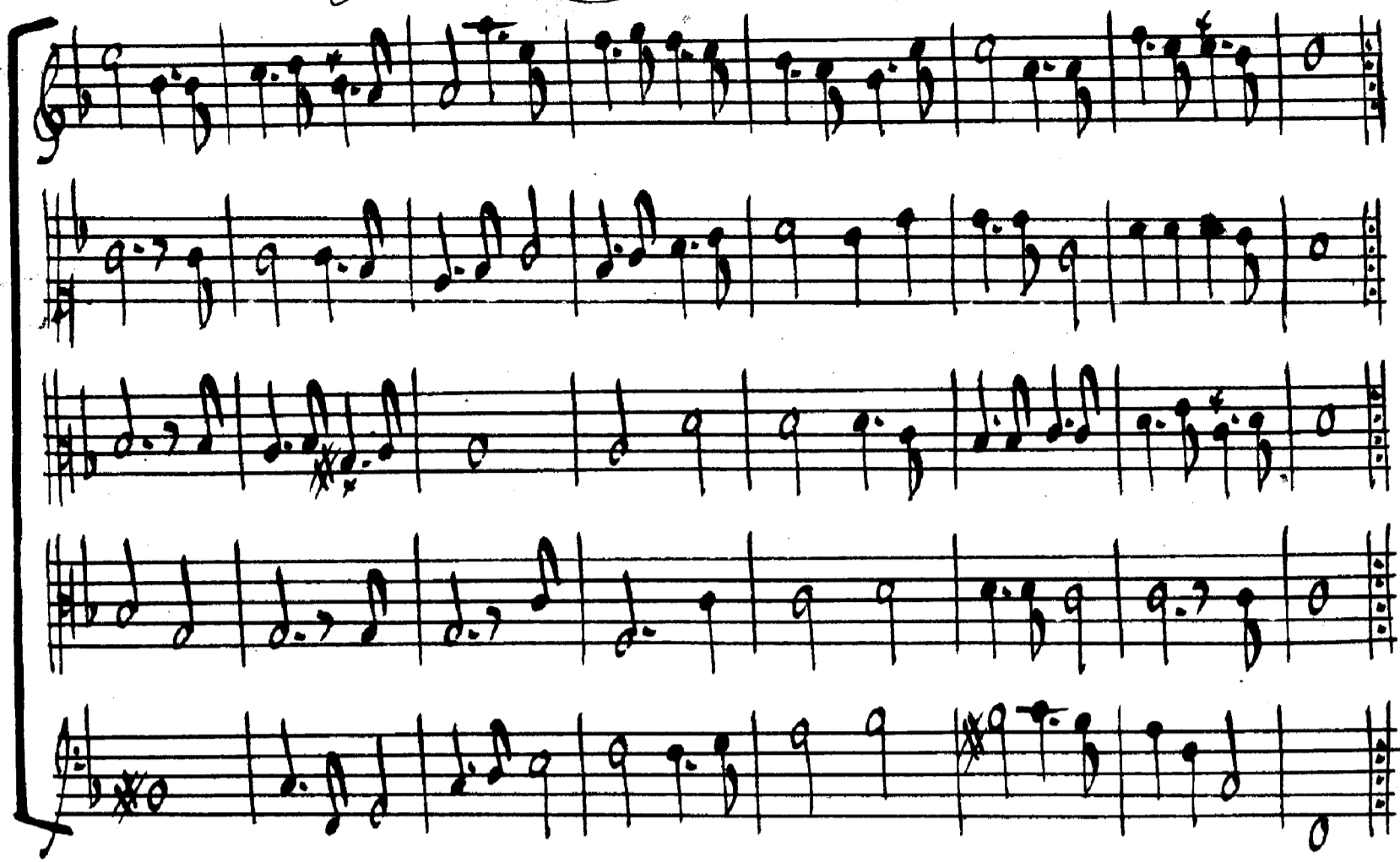
des Pateliers

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is the vocal line, written in a treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The accompaniment is written on four staves: the second staff is the right-hand piano part in a treble clef, the third staff is the left-hand piano part in a bass clef, the fourth staff is the right-hand lute part in a treble clef, and the fifth staff is the left-hand lute part in a bass clef. The music is written in a cursive, handwritten style.

Two empty musical staves, one above the other, with a double bar line between them.

The second system of the musical score consists of five staves, continuing the composition from the first system. It features the same instrumental and vocal parts: vocal line, right-hand piano, left-hand piano, right-hand lute, and left-hand lute. The notation is consistent with the first system, showing various rhythmic values and melodic lines.

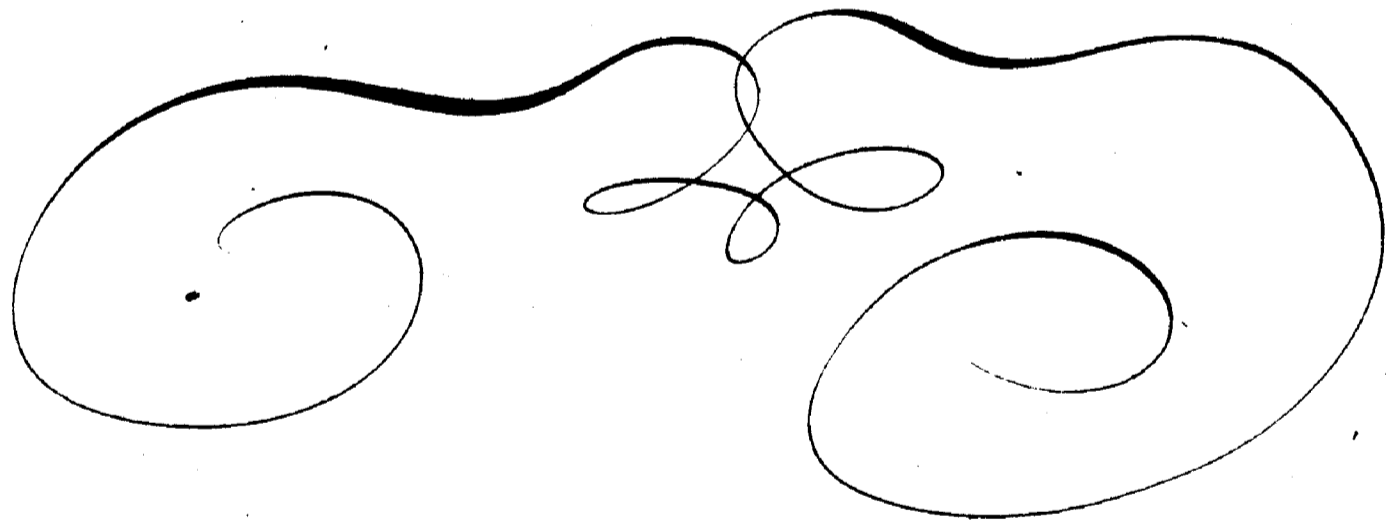
George Dandino



Argument

du Troisième Acte

C'est icy le comble de la douleur du Paysan marié. Il s'apperoit que sa femme est sortie de nuit avec son Galant, et lorsqu'elle revient, il refuse de luy ouvrir la porte. La crainte qu'elle a de son Père, et de sa Mere qui l'a enuoyé querir pour les rendre témoins de cette auanture, luy fait auoir recours aux supplications les plus tendres du monde; Mais il persiste dans son refus, jusqu'à ce que sa femme fait semblant de rester. Il descend avec une chandelle pour voir si elle n'en seroit point venue à l'effect; et dans ce temps là, sa Femme, qui s'est cachée, rentre dans la Maison, et fait accroire à ses Parents que son Mary est vray, de sorte que son beau Père le contraint, après beaucoup de menaces, de demander pardon à sa Femme.



Acte Troisième.

Scene Premiere.

Plitandre, Lubin.

Plitandre.

La nuit est avancée, j'ay peur qui ne soit trop tard. Je ne voy point à me conduire. Lubin!

Lubin.

Monsieur!

Plitandre.

Est-ce par icy?

Lubin.

Je pense que ouy. Morque! Voilà l'ne-cette nuit d'estre si noir que cela.

George Dandino.
Clitandre.

Elle a tort assurément. Mais si d'un côté elle nous empêche de voir, elle empêche de l'autre que nous ne soyons vus.

Lubin.

Pour avez raison. Elle n'a pas tant de tort. J'voudrois bien savoir, Monsieur, Vous qui estes sçavant, pourquoy il ne fait point jour la nuit.

Clitandre.

C'est une grande question, et qui est difficile. Tu es curieux, Lubin.

Lubin.

Ouy. Si j'auois étudié, j'auois esté songer à des choses, où on n'a jamais songé.

Clitandre.

Je le croy. Tu as la mine d'auoir l'esprit subtil, et pénétrant.

Lubin.

Cela est Vray. Tenez, j'explique du Latin, quoy que jamais je ne baye, et Voyant l'autre jour écrit sur une grande porte, Collegium, je devinay que cela pouloit dire, College.

97
Comédie.

Clitandre.

Cela est admirable. Tu sçais donc lire, Lubin ?

Lubin.

Ouy. Je sçay lire la lettre moulée, mais je n'ay jamais osé apprendre à lire l'écriture.

Clitandre.

Nous voici contre la maison. C'est le signal que m'a donné Claudine.

Lubin.

L'armoy c'est l'ne fille qui faut de l'argent, et je l'aime de tout mon cœur.

Clitandre.

Aussi l'ay-je amené avec moy pour l'entretenir.

Lubin.

Monsieur, je vous suis....

Clitandre

Chut. J'entens quelque bruit.

George Dandino.

Scene Deuxieme

Angelique, Claudine, Titandre
Lubin.

Angelique

Claudine?

Claudine

Voilà bien.

Angelique

Laisse la porte entre-ouverte.

Claudine.

Voilà qui est fait.

Titandre.

Ce sont elles. St.

Angelique.

St.

Comedie

Lubin

St.

Claudine

St.

Clitandre à Claudine.

Madame.

Angelique à Lubin.

Quoy ?

Lubin à Angelique.

Claudine.

Claudine

Qu'est-ce ?

Clitandre ayant rencontré Claudine.

Ah! Madame, que j'ay de joye !

Lubin ayant rencontré Angelique.

Claudine, ma pauvre Claudine.

Claudine à Clitandre.

Doucement, Monsieur.

George Dandino.

Angelique à Lubin.

Tout beau, Lubin.

Clitandre.

Est-ce toy, Claudine ?

112 Claudine

Ouy.

Lubin.

Est-ce Vous, Madame ?

Angelique.

Ouy

Claudine.

Vous avez pris l'une pour l'autre.

Lubin à Angelique.

Ma foy la nuit on n'y voit goutte.

Angelique

Est-ce pas Vous, Clitandre ?

Comedie.

101

Clitandre.

Ouy, Madame.

Angelique.

Mon Mary ronfle comme il faut, et j'ay pris ce temps pour nous entretenir icy.

Clitandre.

Cherchons quelque lieu pour nous assseoir.

Claudine.

C'est fort bien aisé. Ils vont s'asseoir au fond du Theatre sur du gazon au pied d'un arbre.

Subin.

Claudine, où est-ce que tu es.

Scene Troisieme

George Dandin, Subin
George Dandin

J'ay entendu descendre ma femme, et je me suis vite habillé pour descendre.

George Dandin.

après elle. Où peut-elle aller? Seroit-elle sortie?

Lubin. *Il prend George Dandin pour Claudine.*

Où es-tu donc, Claudine? Ah! te voilà. Par ma foy ton-maitre est plaisamment attrapé, et je trouve ce cy aussi drôle que les coups de bâton de tantost dont on m'a fait le récit. Ta Maitresse dit qu'il ronfle à cette heure comme tous les diantres, et qu'il ne sçait pas que Monsieur le Vicomte, et elle sont ensemble pendant qu'il dort. Je voudrois bien sçavoir quel songe il fait maintenant. Cela est tout à fait risible! De quoy s'a- uise-t-il aussi d'estre jaloux de sa femme, et de vouloir qu'elle soit à luy- seul? C'est s'n impertinent, et Monsieur le Vicomte luy fait trop d'hon- neur. Tu ne dis mot, Claudine. Allons, suivons les, et me donne ta petite nenotte que je la baise. Ah! que cela est doux! il me semble que je mange des confitures. comme il baise la main de Dandin, Dandin la luy repousse rudement au- visage. Tu bleu, comme vous y allez? Voilà une petite menotte qui est un peu bien rude.

George Dandin.

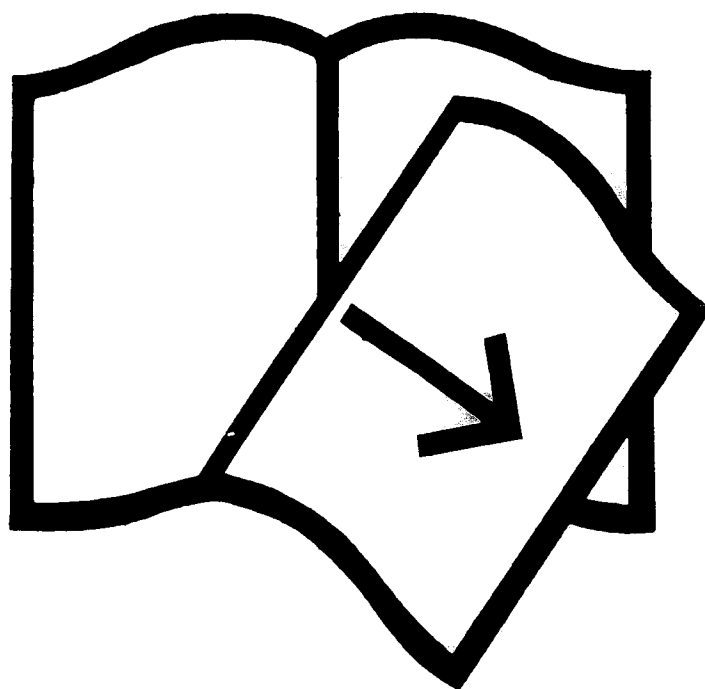
Qui va là?

Lubin

Personne.

George Dandin.

Lubin suit, et me laisse informé de la nouvelle perfidie de ma coquine. Allons, il faut que sans tarder, j'enuoye appeller son pere, et sa mere, et que cette auanture me serue à me faire separer d'elle. Voilà, Colin, Colin, Colin.



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13

Comédie

George Dandin

Plust au Ciel ! fut-elle la tienne, tu changerois bien de langage.
Rentrone, c'en est assez. il rentro, et ferme la porte.

Claudine.

Madame, si vous avez à dire du mal de votre Mary, de-
pêchez vite, car il est tard.

Clitandre.

Ah! Claudine, que tu es cruelle!

Angelique.

Elle a raison, séparons-nous.

Clitandre

Il faut donc s'y résoudre-puisque vous le voulez; Mais
au moins je vous conjure-de me plaindre-Un peu des méchans momens
que je fais passer.

Angelique.

Adieu.

Lubin.

Où es-tu Claudine, que je te donne le bon soir

Claudine

Va, va, je le reçois de loin, et je t'en renvoie autant.

George Dandino.

Scene Sixième

Angelique, Claudine, George
Dandino.

Angelique.
Revenons, sans faire de bruit.

Claudine.
La porte s'est fermée.

Angelique.
J'ay le passe par tout.

Claudine.
Ouvrez doucement.

Angelique.
On a fermé en dedans, et je ne sçay comment nous ferons.

Comedies.

Laudine.

Appelez le garçon qui couche là.

Angelique.

Colin, Colin, Colin.

¹²⁴ George Dandin mettant la tête à la fenêtre.

Colin, Colin! Ah! je vous y prends donc, Madame ma femme, et vous faites escampatiuos pendant que je dors. Je suis bien aise de cela, et de vous voir de loin à l'heure qu'il est.

Angelique.

Le bien, quel grand mal est-ce qu'il y a de prendre le frais la nuit?

George Dandin.

Ouy, ouy, l'heure est bonne à prendre le frais, c'est bien — plus tost le chaud, Madame la Coquine, et nous scauons toute l'Intrigue du rendez-vous du Damoiseau. Nous auons entendu votre galant entretient, et les beaux Vers à ma louange que vous auez dits l'un, et l'autre. Mais ma consolation est que je fais estre l'ange, et que votre pere, et votre mere, l'ont estre conuaincu, maintenant de la justice de mes plaintes, et du dereglement de votre conduite, je les ay enuoyé querir, et ils seront icy dans l'n moment.

Angelique.

Ah! ciel!

George Dandin.
Claudine

Madame.

George Dandin

Voilà un coup sans doute où vous ne vous attendiez pas. C'est maintenant que je triomphe, et j'ay de quoy mettre à bas votre orgueil, et détruire vos artifices. Jusques icy vous avez joué mes accusations, ébloüï vos parens, et plâstré vos malversations. J'ay eu beau voir, et beau dire, votre adresse l'a emporté sur mon bon droit, et toujours vous avez trouvé moyen d'avoir raison. Mais à cette fois, Dieu mercy, les choses vont estre éclaircies, et votre effronterie sera pleinement confondüe.

Angelique

De je vous prie, faites moy ouvrir la porte.

George Dandin.

Non, non il faut attendre la venue de ceux que j'ay mandez, et je veux qu'ils vous trouvent dehors à la belle heure qu'il est. En attendant qu'ils viennent, songez si vous voulez à chercher dans votre tarte quelque nouveau détour pour vous tirer de cette affaire; à inventer quel que moyen de r'abiller votre escapade, à trouver quelque belle ruse pour eluder icy les gens, et paroître innocente: quelque pretexte specieux de pelerinage nocturne, ou d'amie en travail d'enfant que vous veniez de secourir.

Angelique.

Non, mon intention n'est pas de vous rien déguiser. Je ne pretens point me défendre, ny vous nier les choses, puisque vous les scauez.

Comédie.

H3

George Dandin.

C'est que vous voyez bien que tous les moyens vous en sont fermés et que dans cette affaire vous ne sauriez inventer d'excuses qui ne soit facile de convaincre de fausseté.

Angelique.

Ouy. Je vous confesse que j'ay tort, et que vous avez sujet de vous plaindre; Mais je vous demande en grâce de ne m'exposer point maintenant à la mauvaise humeur de mes parents, et de me faire promptement ouvrir

George Dandin.

Je vous baise les mains

Angelique.

Hé mon pauvre petit mary; je vous en conjure.

George Dandin.

Ah! mon pauvre petit mary. Je suis votre petit Mary maintenant, parce que vous vous sentez prié. Je suis bien aise de cela, et vous ne vous seriez jamais aisé de me dire ces douceurs.

Angelique.

Tenez. Je vous promets de ne vous plus donner aucun sujet de déplaisir, et de me....

George Dandin.

George Dandin.

Tout cela n'est rien. Je ne veux point perdre cette aventure, et il m'importe qu'on soit une fois éclaircy à fond de vos deportemens.

Angelique.

De grace, laissez moy vous dire. Je vous demande un moment d'audience.

George Dandin.

Bien quoy ?

Angelique.

Il est vray que j'ay failly, je vous le vouïs encore une fois ; que votre ressentiment est juste, et que j'ay pris le temps pendant que vous dormiez, et que cette sortie est un rendez vous que j'auois donné à la personne que vous dites. Mais enfin ce sont des actions que vous devez pardonner à mon age ; des emportemens d'une jeune personne qui n'a encore rien veu, et ne fait que d'entrer au monde ; de la liberte, où l'on s'abandonne sans y penser de mal, et qui sans doute dans le fond n'ont rien de...

George Dandin.

Ouy, tous le dites, et ce sont de ces choses qui ont besoin qu'on les croye pieusement.

Comedie.

115

Angelique

Je ne veux pas m'excuser par là d'estre coupable enuers Vous, et je Vous prie seulement d'oublier l'ne offence dont je Vous demande pardon de tout mon coeur, et de m'épargner en cette rencontre le déplaisir que me pourroient causer les reproches fascheux de mon pere, et de ma mere. Si Vous m'accordez genereusement la grace que je Vous demande, ce procedé obligeant, cette bonté que Vous me ferez voir me gagnera entierement. Elle touchera tout à fait mon coeur, et y fera naitre pour Vous ce que tout le pouuoir de mes parens, et les liens du mariage n'auoient pu y jeter. En v'n mot, elle sera cause que je renonceray à toutes les galanteries, et n'auray de l'attachement que pour Vous. Ouy, je Vous donne ma parole que Vous m'allez voir desormais la meilleure femme du monde, et que je Vous témoigneray tant d'amitié, tant d'amitié, que Vous en serez satisfait.

George Dandin.

Crocodile qui flate les gens pour les étrangler.

Angelique.

Accordez-moy cette faueur.

George Dandin.

Point d'affaires. Je suis inexorable.

Angelique

Montrez-moy genereux

George Dandino.

George Dandin.

Point.

Angelique.

Je Vous en conjure de tout mon coeur.

George Dandino.

Non, non, non, je Veux qu'on soit détrompé de Vous, et que -
Votre confusion éclatte.

Angelique.

Bien, si Vous me redaisez au desespoir, je Vous avertis qu'une -
femme en cet état est capable de tout, et je feray quelque chose icy -
dont Vous Vous repentirez.

George Dandin.

Et que ferez Vous, si il Vous plait.

Angelique.

Mon coeur se portera jusqu'aux dernieres resolutions, et de ce -
couteau que Voicy je me tuéray sur la place.

Comédie.
George Dandin.

137

Ah! ah! à la bonne heure.

Angelique.

Las tant à la bonne heure pour vous que vous vous imaginez. On sait de tous cotés nos différens, et les chagrins perpetuels que vous concevez contre moy. Lorsqu'on me trouvera morte il n'y aura personne qui mette en doute que ce ne soit vous qui m'aurez tuée; et mes priens ne sont pas gens assurément à laisser cette mort impunie, et ils en feront sur votre personne toute la punition que leur pourront offrir, et les poursuites de la justice, et la chaleur de leur ressentiment, c'est par là que je trouveray moyen de me vanger de vous, et je ne suis pas la première qui ait osé recourir à de pareilles vengeances, qui n'ait pas fait difficulté de se donner la mort pour perdre ceux qui ont la cruauté de nous pousser à la dernière extrémité.

George Dandin.

Je suis votre valet. On ne s'aïse plus de se tuer soy-mesme, et la mode en est passée il y a long temps.

Angelique.

C'est une chose dont vous pouvez vous tenir seur, et si vous persistez dans votre refus, si vous ne me faites ouvrir, je vous jure que tout à l'heure, je fais vous faire voir où peut aller la resolution d'une femme qui en met au desespoir.

George Dandin.

Bagatelles, bagatelles, c'est pour me faire peur.

George Dandin.

Angelique.

Le bien puisqu'il le faut, Voicy, Voicy qui nous contentera tous deux, et montrera si je me moque. Ah! c'en est fait. Passe le juste Ciel que ma mort soit vengée, comme je le souhaite, et que celui qui en est la cause, reçoive un juste chatiment de la Divinité qu'il a eue pour moy.

George Dandin.

Ouais! seroit-elle bien si malicieuse que de s'estre tuée pour me faire pendre? Prenons un bout de chandelle pour aller voir.

Angelique.

St. Paix. Rangeons-nous chacune immédiatement contre un des côtes de la porte.

George Dandin.

Elles ont au bout de chandelle sans les apparences, elles retirent et aussitôt elles ferment la porte.

La mechanceté d'une femme iroit-elle bien jusques là? Il n'y a personne, et la pendarde s'est retirée voyant qu'elle ne gaignoit rien apres moy ny par prieres, ny par menaces. Tant mieux, cela rendra encore ses affaires plus mauvaises, et le pere, et la mere qui vont venir en verront mieux son crime. Ah! ha, la porte s'est fermée. Holà! quel qu'un, qu'on m'ouvre promptement.

Angelique

à la fenestre avec Claudine.

Comment c'est donc toy? D'où tiens tu bon pendard? Est-il...

Comédie

119

L'heure de revenir chez soy quand le jour est prest de paroître,
et cette maniere de Vie est-elle celle que doit suivre Un honneste
honneste Mary ?

Claudine.

Cela est beau d'aller yurogner toute la nuit ? et de laisser ainsi
toute seule Une pauvre jeune femme dans la maison ?

George Dandin.

Comment Vous avez ...

Angelique.

La, l'a, traire, je suis lasse de tes deportemens, et je m'en
veux plaindre sans tarder à mon pere, et à ma mere.

George Dandin.

Quoy ? C'est ainsi que Vous osez

George Dandin.

Scene Septième

M^r, et M^e de Sotenuille
 Colin, Claudine, Angelique,
 George Dandin.

*Monsieur, et M^e de Sotenuille sont en deshabillez de nuit
 conduits par Colin qui porte une lanterne.*

Angelique.

Approchez de grace, et venez me faire raison de l'incolence
 la plus grande du monde, d'un mary à qui le Vin, et la jalousie ont
 trouble de telle sorte le cerveau, qu'il ne sçait plus, ny ce qu'il dit,
 ny ce qu'il fait, et vous a luy mesme enuoyé querir pour vous faire
 témoin de l'extravagance la plus étrange dont on ait jamais ouy
 parler. Le Voila qui revient comme vous le voyez, apres s'estre
 fait attendre toute la nuit, et si vous voulez l'écouter, il vou-
 dra qu'il a les plus grandes plaintes du monde à vous faire de-
 moy que durant qu'il dormoit, je me suis dérobée d'aupres de luy, et
 cent autres contes de mesme nature, qu'il est allé rêver.

Comedies.

George Dandin.

Voilà Vne mechante Carogne.

Claudine.

Ouy. Il nous a voulu faire accroire qu'il estoit dans la maison, et que nous estions de hors, et c'est Vne folie, qu'il n'y a pas moyen de luy oter de la teste.

M^r. de Sotenuille

Comment, qu'est-ce à dire cela?

M^e. de Sotenuille.

Voilà Vne furieuse impudence de nous enuoyer querir.

George Dandin

Jamais.

Angelique.

Non, mon pere, je ne puis plus souffrir Vn mary de la sorte. - Ma patience est poussée à bout, et il vient de me dire cent paroles injurieuses.

M^r. de Sotenuille.

Corbleu, vous estes Vn mal-honneste homme

George Dandin.
Angelique.

C'est une conscience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon, et cela crie vengeance au ciel.

George Dandin.

Peut on

M.^e de Sotenville.

Allez, vous devriez mourir de honte.

George Dandin.

Laissez-moy vous dire deux mots.

Angelique.

Vous n'avez qu'à l'écouter, il va vous en conter de belles.

George Dandin

Je desespere.

Claudine.

Il a tant beau que je ne pense pas qu'on puisse durer auprès de luy, et l'odeur du Fin qu'il souffle est montée jusqu'à nous.

George Dandin.

Monsieur mon beau-pere, je vous conjure

Comédie.

125

M^r de Sotenuille.

Retirez-vous. Vous puez le Vin à pleine bouche.

George Dandin.

Madame, je Vous prie....

M^e de Sotenuille.

Ty ne m'approchez pas. Votre haleine est empestée.

George Dandin.

Souffrez que je Vous....

M^r de Sotenuille.

Retirez-vous, Vous dis-je on ne peut Vous souffrir.

George Dandin.

Laissez de grace....

M^e de Sotenuille.

Loüas Vous m'engloutissez le coeur, parlez de loin, si Vous voulez

George Dandin.

Bien Ouy, Je parle de loin. Je Vous jure que je n'ay bougé de chez moy, et que c'est elle qui est sortie.

Angelique.

Voilà pas ce que j'ay dit.

Claudine.

Vous Voyez quelle apparence il y a.

George Dandin.

M^r. de Sotenuille.

Allez. Vous vous moquez des gens. Descendez, ma fille, et venez icy.

George Dandin.

J'atteste le Ciel, que j'estois dans ma maison, et que....

M^r. de Sotenuille.

Taisez-vous, c'est une extravagance qui n'est pas supportable.

George Dandin

Que la foudre m'écrase toute à l'heure, si....

M^r. de Sotenuille.

Ne nous rempez pas davantage la teste, et songez à demander pardon à votre femme.

George Dandin.

Moy demander pardon.?

M^r. de Sotenuille.

Ouy pardon, et sur le champ.

George Dandin.

Quoy je....

Comédie.

125

M^r. de Sotenville.

Où bleu si vous me répliquez, je vous apprendrez ce que c'est que de vous jouer à nous.

George Dandin.

Ah! George Dandin!

M^r. de Sotenville

Allons, tenez ma fille, que votre mary vous demande pardon.

Angelique

Moy? luy pardonner tout ce qui m'a dit? non, mon pere, il m'est impossible de m'y résoudre, et je vous prie de me separer d'un mary avec lequel je ne scaurois plus vivre.

Claudine.

Le moyen d'y resister?

M^r. de Sotenville.

Ma fille, de semblables separations ne se font pas sans grand scandale, et vous devez vous montrer plus sage que luy, et patienter encore cette fois.

Angelique

Comment patienter apres de telles indignitez, non, mon pere, c'est une chose où je ne puis consentir.

M^r. de Sotenville.

Il le faut, ma fille, et c'est moy qui vous le commende.

Angelique.

Ce mot me ferme la bouche, et vous avez sur moy une puissance absolue.

Claudine.

Quelle douceur!

Angelique

Il est facheux d'estre contrainte d'oublier de telles injures. Mais quelque violence que je me fasse, c'est à moy d'obéir.

George Dandin.
Claudine.

Lauure mouton!

Angelique

Tout ce que Vous me faites faire ne servira de rien, et Vous verrez —
que ce sera de demain à recommencer.

M^r. de Sotenuille.

Nous y donnerons ordre. Allons mettez Vous à genoux.

George Dandin.

A genoux? M^r. de Sotenuille

Ouy à genoux, et sans tarder

George Dandin. *Use met à genoux, la chandelle à sa main.*
O ciel! Que faut-il dire

M^r. de Sotenuille.
Madame, je Vous prie de me pardonner.

George Dandin.
Madame, je Vous prie de me pardonner.

M^r. de Sotenuille.
L'Extravagance que j'ay faite.

George Dandin.
L'Extravagance que j'ay faite. *A part. de Vous épouser.*

M^r. de Sotenuille.
Et je Vous promets de mieux Viure à l'avenir.

George Dandin.
Et je Vous promets de mieux Viure à l'avenir.

M^r. de Sotenuille.
Prenez-y garde, et sachez que c'est icy la dernière de Vos —

impertinences que nous souffrons.

M. de Sotenuille.

Jour de Dieu, si vous y retournez, on vous apprendra le respect que vous devez à votre femme, et à ceux de qui elle sort.

M. de Sotenuille.

Voilà le jour qui va paroître. Adieu. Rentrez chez vous, et songez bien à être sage. Et nous, mamour, allons nous mettre au lit.

Scene Suivante

George Dandino.

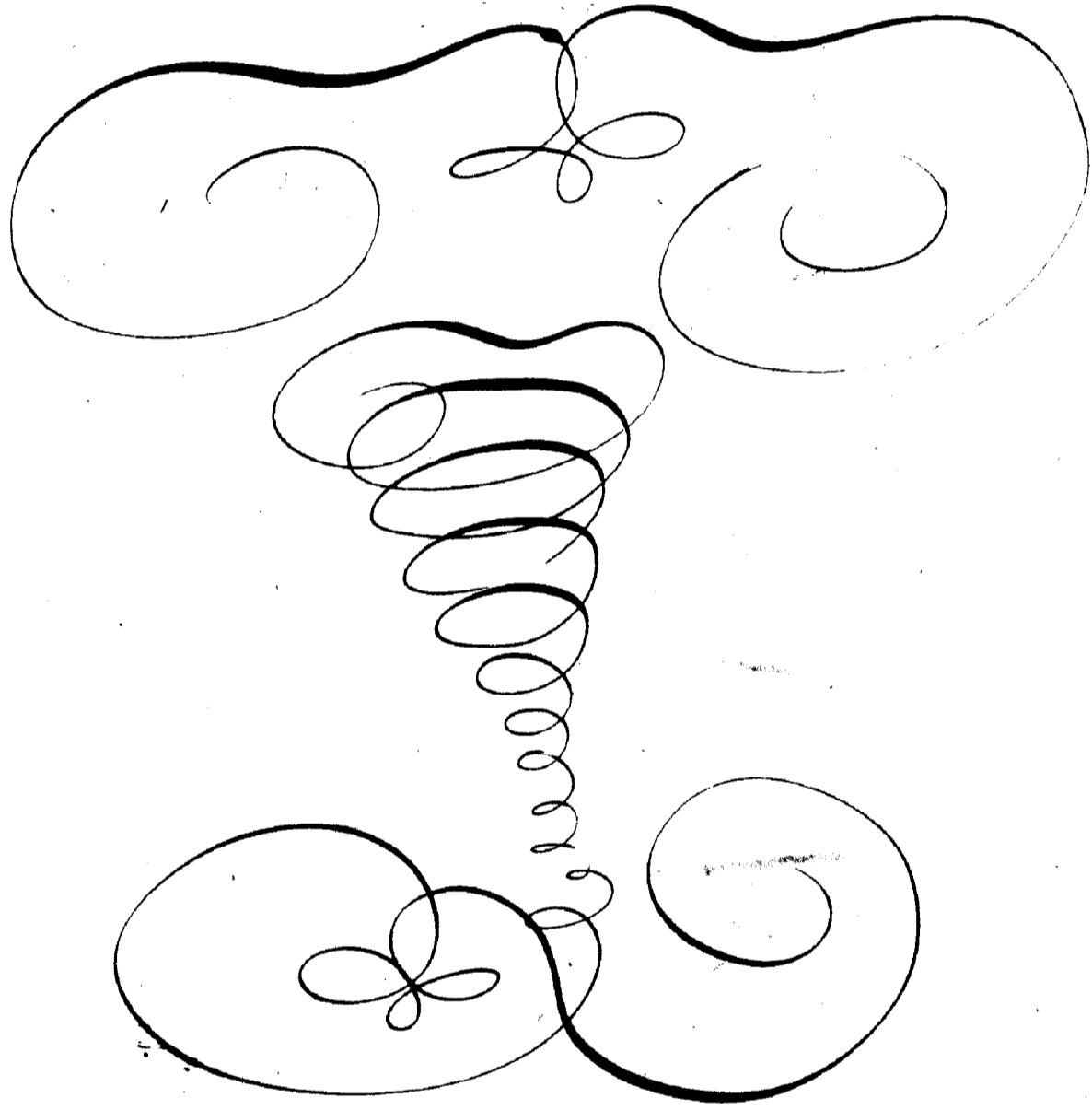
Ah! je te quite maintenant, et je n'y vois plus de remède, Lorsqu'on a épousé comme moy une mechante femme, le meilleur party que l'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la teste la premiere.

FIN
Du Troisième

Et
Dernier Acte.

3. Intermede.

George Dandin, apres une si fascheuse
 disgrâce — prend la resolution de se jeter dans leau ; Mais il en est empêché
 par un de ses amis qui luy conseille de noyer dans le Vin toutes ses inquietudes,
 et part avec luy pour se joindre à sa troupe voyant venir toute la foule des
 Bergers amoureux, qui à la maniere des anciens Bergers commencent à célébrer
 par des chants le pouvoir de l'Amour .|.



Comedie

129

Rondeau pour les Berger

The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is the vocal line, written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The following four staves are for instruments, likely a lute or guitar, written in bass clef with a 3/4 time signature. The music is a rondeau, characterized by its repeating structure.

The second system of the handwritten musical score consists of five staves, continuing the composition from the first system. It maintains the same instrumental arrangement and notation style.

The third system of the handwritten musical score consists of five staves, continuing the composition. The notation includes various rhythmic values and accidentals, typical of 17th-century manuscript notation.

George Dandino.

m. m.

L'Orie

Joy Lombre des ormeaux, donne un tint frais aux herbettes

Et les bords de ces Ruis...seaux Brillent de mille Fleu-

= rel...tes qui se mirent dans les eaux Prenez Ber-

= geis vos musettes Ajustez vos Chalumeaux Et mes-

= lons nos chanson...nettes aux chants des petits oyseaux

Comedie

Rondeau cy devant

Les zephirs entre ces eaux font mil... le cour-

ses secrete... et les Ro... signols nou... ue-

aux de leurs dou... ces a... mou... ret... tes Parlent

aux ten... dres Rameaux Prenez bergers vos muset-

George Dandin

...ter Ajustez vos Chalumeaux Et mes-

lors nos chan-sonnettes aux chants des petits oiseaux

Ritournelle

m. p. Limeine

Ah! qui est doux, belle, si lui... en Ah! qui est doux de s'enflam-

Comedie.

133

mer il faut retrancher de La vi... e ce qu'on en passe

Sans aimer ah quil est doux belle sil... vie

Ah quil est doux de senflamer.

Ritournelle

Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne, lors que sa flamme

George Dandino.

vint les cœurs; est-il ny gloire ny Couron... ne

Qui vaille ses mojn... dres douceurs Ah! les beaux jours

qu'Amour id. donne, Lorsque sa flame vint les Cœurs

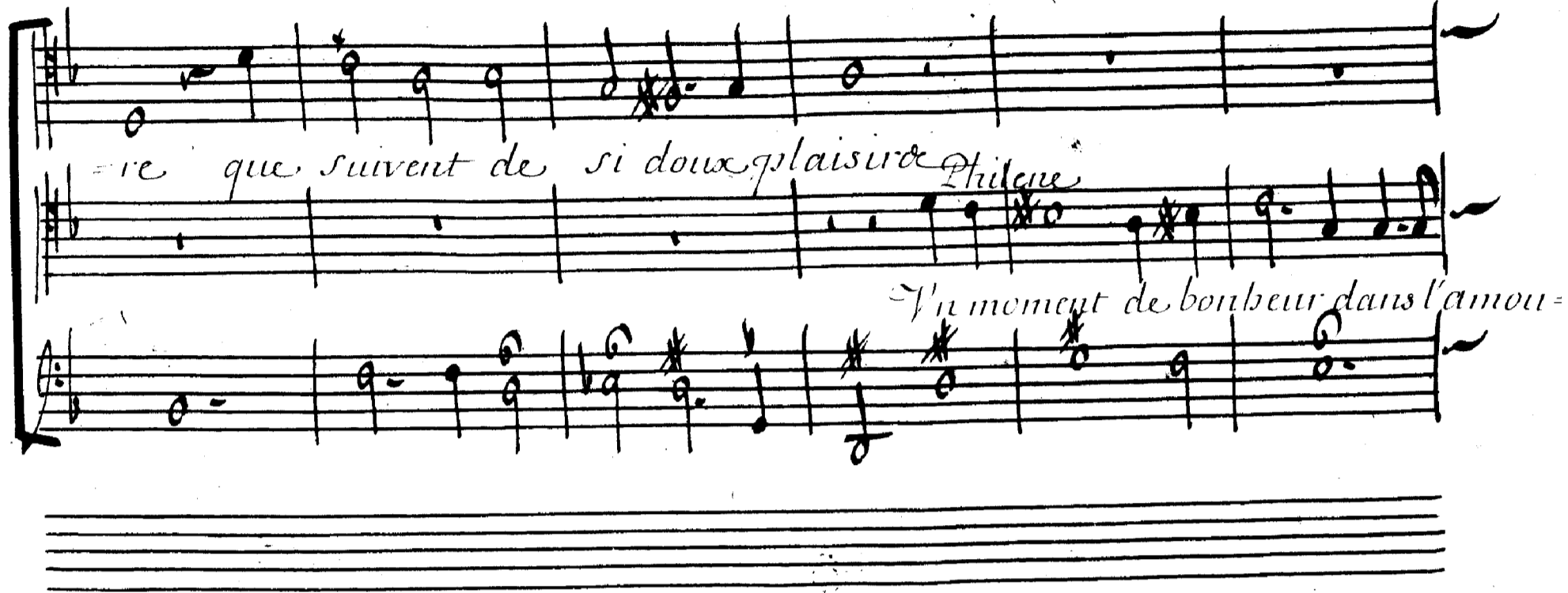
Ritournelle

Comedie

Turcis
Qu'avec peu de raison on se plaint d'un martir=
Philene



re que suivent de si doux plaisir
Un moment de bonheur dans l'amou=
Philene



Tous
Un mo=
reux Empi...re Repare dix ans de soupirs Un mo=
Philene



ment de bonheur dans l'amoureux Empi...re re...pare Dix
ment de bonheur dans l'amoureux empi...re re...pare Dix



George - Dandin

Tous ensemble

Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado=
 Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado=
 Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado=
 aus de ^{supis} ~~placem~~. Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado=

Violens

Comedie.

rable Chantons tous dans ces lieux ses attraits glo...rieux

rable. Chantons tous dans ces lieux ses attraits glori...eux

rable Chantons tous dans ces lieux ses attraits glori...eux

rable. Chantons tous dans ces lieux ses attraits glorieux

George Dandino.

euæ. Il est le plus ayma... ble. et le plus grand des Dieux et le
euæ. Il est le plus ayma... ble. et le plus grand des dieux et le
euæ. Il est le plus ayma... ble. et le plus grand des Dieux et le
euæ. Il est le plus ayma... ble Et le plus grand des Dieux et le

Continuation of the piano accompaniment from the first system, consisting of five staves of music.

Four empty musical staves at the bottom of the page.

Comedie.

plus grand des Dieux
plus grand des Dieux
plus grand des Dieux
plus grand des Dieux

117. D'Estival

Arrestez, arrestez cest trop entreprendre. vii.

George Dardain.

Autre Dieu dont fid. suivons les loix s'oppose à cet honneur qu'à l'a-

mour ofent ren...dre vos misellee en... vos voix A des titres si

beaux. Bacchus seul Bacchus seul peut preten...dre Et nous

Sommes icy pour defendre ses droite Et nous sommes icy

pour defendre ses droite pour defendre ses

Chœur de Bacchus

Nous suivons de Bacchus le pouvoir ad...orable,
Nous suivons nous suivons de Bacchus le pouvoir a...do...orable,
Nous suivons nous suivons de Bacchus le pouvoir a...do...orable,
droits: - Nous suivons de Bacchus le pouvoir a...dorable,

Second system of musical notation for the Chœur de Bacchus, continuing the vocal and basso continuo parts.

George Dandino.

Nous suivons en tous lieux ses attraits glorieux. eux. Il

Nous suivons en tous lieux ses attraits glori... eux. eux. Il

Nous suivons en tous lieux ses attraits glorieux. eux. Il

Nous suivons en tous lieux ses attraits glorieux. eux. Il

6

3#

Comedie.

143

est le plus aymable, Et le plus grand des Dieux, Et le plus grand des
est le plus aymable, Et le plus grand des Dieux, Et le plus grand des
est le plus aymable, Et le plus grand des Dieux, Et le plus grand des
est le plus aymable, Et le plus grand des Dieux, Et le plus grand des

Musical score for the second system, consisting of six staves of music. The notation includes various rhythmic values and melodic lines across the staves.

George Dandino.

Dieux. *fl.* Dieux
Dieux *fl.* Dieux
Dieux *fl.* Dieux
Dieux *fl.* Dieux

Comedie

Loria



C'est le Printemps qui rend l'a...me a nos champs se =



mez de fleurs; Mais cest L'amour et sa flame,



qui font reuire nos cœurs cœurs

Un Suivant de Bacchus Gigant



Viollons

Viollone

Le soleil chasse les ombres Dont le ciel est

George Dandin

obscur... cy. cy. Et des ames Les plus

Sombres Bacchus chasse Le Joucy

Comedie

Chœur de l'Amour

Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=

Chœur de Bacchus

Bachus est reue...rés sur la terre et sur l'on...de
Bachus est reue...rés sur la terre et sur l'on...de
Bachus est reue...rés sur la terre et sur l'on...de
Bachus est reue...rés sur la terre et sur l'on...de

Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=

Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=
Et l'A=

George Dandin.

mour est vn Dieu qu'on adore, en tous lieux,

mour est vn Dieu qu'on adore, en tous lieux,

mour est vn Dieu qu'on adore, en tous lieux,

mour est vn Dieu qu'on adore, en tous lieux,

Bachus a son pouuoir a sou-

Bachus a son pouuoir a sou-

Bachus a son pouuoir a sou-

Bachus a son pouuoir a sou-

Comedie.

149

Et L'amour a dompté les hommes et les
Et L'amour a dompté les hommes et les
Et L'amour a dompté les hommes Et les
Et L'amour a dompté les hommes Et les

mis tout le monde
mis tout le monde
mis tout le monde
mis tout le monde

6 # 4 # 3 # # 6 b 4# 6 # #

George Dandin

Dieux
Dieux
Dieux
Dieux

Rien peut-il rien peut-il égaler sa douceur sans secon =
Rien peut-il rien peut-il éga...ler sa douceur sans secon =
Rien peut-il rien peut-il égaler sa douceur sans secon
Rien peut-il égaler sa douceur sans secon

Comedie.

Rien peut-il égaler ses charmes preci...eux
Rien peut-il éga...ler ses charmes preci...eux
Rien peut-il éga...ler ses charmes preci...eux
Rien peut-il égaler ses charmes preci...eux

de. *Fy* *Fy*
de *Fy* *Fy*
de *Fy* *Fy*
de *Fy* *Fy*

George Dandin.

Al. quel plaisir d'aymer
Al. quel plaisir d'aymer

fy de l'amour et de ses feux
fy de l'Amour et de ses feux
fy de l'amour et de ses feux
fy de l'Amour et de ses feux *Al.*

70

Comedie

Ah! quel plai-

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and three piano accompaniment staves. The vocal line begins with the lyrics "Ah! quel plai-". The piano accompaniment features a simple harmonic structure with dotted rhythms.

Ah! quel plaisir de Boi...re

The second system continues the musical score with a vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics "Ah! quel plaisir de Boi...re". The piano accompaniment maintains the same harmonic style as the first system.

The third system of the musical score consists of piano accompaniment staves. It includes a vocal line at the bottom with a triplet of eighth notes marked "43*". The piano accompaniment continues with dotted rhythms and simple harmonic support.

George - Dandin

sur quel plaisir d'aimer

The first system of the musical score consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is written on a single staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). It begins with a series of eighth and sixteenth notes, followed by a dotted quarter note. The piano accompaniment is written on two staves, with the right hand playing a simple harmonic accompaniment and the left hand providing a bass line. The system concludes with a double bar line.

Ah! quel plaisir quel plaisir

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line features a melodic phrase with a dotted quarter note and a half note, followed by a series of eighth notes. The piano accompaniment remains consistent with the first system. The system concludes with a double bar line.

The third system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line features a melodic phrase with a dotted quarter note and a half note, followed by a series of eighth notes. The piano accompaniment remains consistent with the first system. The system concludes with a double bar line.

Comedie.

A qui vit sans amour, la vie est sans appaet

de Boire Cest mou-

76 6 43

George Dandin

Aymables fers

rir que de viure et de ne boire que Douce victoi...

Comedie.

157

Musical score for the first system, consisting of five staves. The notation includes various note values and rests across the staves.

Aimables sera

Musical score for the second system, consisting of five staves. The notation includes various note values and rests across the staves.

Douce douce vic...toi =

Douce douce victoi.....

Douce douce victoi.....

Douce douce victoi.....

re

Musical score for the third system, consisting of five staves. The notation includes various note values and rests across the staves.

Ah! ah! quel plaisir d'aimer
Ah! ah! quel plaisir d'aimer
Ah! ah! quel plaisir d'aimer
Ah! ah! quel plaisir d'aimer

re Ah! Ah!
re Ah! ah!
re ah! ah!
re ah! ah!

Comedie

159

Four empty musical staves, each with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The staves are arranged vertically and are currently blank.

Four musical staves with lyrics. The lyrics are: *quel plaisir de Boire... re quel plaisir de Boi-*. The music is written in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes.

Five musical staves of music. The music is written in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The staves are arranged vertically and contain musical notation.

George Dandin

Non non cest vn abus non non

Non non cest vn abus non non cest vn a=
cest vn abus cest vn abus non

re Non non cest vn abus non non
re cest vn abus non non cest vn a=
re Non non non cest vn abus non non cest vn abus cest vn abus non
re non non non non non non cest vn a=

Detailed description: This is a handwritten musical score for a scene from 'George Dandin'. It consists of three systems of music. Each system includes a vocal line (soprano or alto clef) and a lute accompaniment (treble and bass clefs). The lyrics are in French and are repeated in a rhythmic pattern. The notation is in a historical style, with various note values and rests. The paper shows signs of age, with some ink bleed-through and slight discoloration.

Comedie.

cest vn abus cest vn abua non nō. cest in-abua Le
bus non non cest vnabus non // cest. vnabus cest vnabus Le
non cest vnabus non cest vnabua non non cest vn abua Le

cest vn abua cest vn abua non non cest vn abua Le
bus non non cest vnabus non non cest vnabus cest vn abua Le
non cest vn abua non cest vnabua non non cest vn abua Le
bus non non cest vnabus non non cest vnabus cest vn abua

This system contains only the lute accompaniment for the third system, with no lyrics.

George Dandin

plus grand Dieu de tous C'est l'Amour
plus grand Dieu de tous C'est l'Amour
plus grand Dieu de tous C'est l'Amour
plus grand Dieu de tous C'est l'Amour

Le plus grand Dieu de tous C'est Ba=
Le plus grand Dieu de tous C'est Ba=
Le plus grand Dieu de tous C'est Ba=
Le plus grand Dieu de tous C'est Ba=

Comedie.

Cest L'Amour Cest l'amour Cest La-
Cest L'amour Cest l'amour cest La-
Cest L'amour Cest L'amour cest La-
Cest L'Amour Cest L'amour Cest l'amour cest La-

-chus Cest Bachus Cest Bachus
-chus Cest Bachus Cest Bachus
-chus Cest Bachus Cest Bachus
-chus Cest Bachus Cest Bachus

George Dandin.

The musical score is written on ten systems of staves. Each system consists of a vocal line and a lute line. The lyrics are written in French and are repeated across the systems. The notation includes treble clefs, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The lyrics are: "mour cest bachus cest bachus", "mour cest bachus cest bachus", "Cest Bachus cest Bachus", "Cest bachus cest Bachus", "Cest Bachus cest Bachus", and "Cest Bachus cest Bachus".

mour cest bachus cest bachus

mour cest bachus cest bachus

mour cest bachus cest Bachus

Cest Bachus cest Bachus

Cest bachus cest Bachus

Cest Bachus cest Bachus

Cest Bachus cest Bachus

Comedie.

165

Vn Berger

C'est trop bergers et pour quoy et pour

quoy cest debate souffrons qu'en un party la. rai =

son nous assemble L'Amour a des douceurs Ba =

chus a des appas ce sont deux Deitez qui sont fort

bien ensemble Ne les sepa... rons pas

Comédie.

167

lieux agre...ables Metons nos voix dans ces lieux a... grea -
lieux agre...ables
lieux agre...ables Metons nos voix dans ces lieux a... gre -
lieux agre...ables Metons nos voix dans ces lieux a... gre -

Metons nos voix dans ces lieux a... grea
Metons nos voix dans ces lieux a... grea
Metons nos voix dans ces lieux a... grea
Metons nos voix dans ces lieux a... grea

Metons nos voix dans ces lieux a... grea

George Dandin.

bles Et faisons repeter aux Echoes d'alentour Et fai=
Et. faisons repeter aux Echoes d'alentour
bles Et faisons repeter aux Echoes d'alentour Et faisons Et fai=
blea Et. faisons repeter aux Echoes d'alentour Et faisons Et fai=

-blea Et. fai=
blea Et faisons Et fai=
-blea Et. faisons Et fai=
-blea Et. faisons Et fai=

This system contains five staves of instrumental music, likely for a string quartet or similar ensemble, without lyrics.

Comedie.

169

Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repeter Et fai-

Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repe...ter Et fai-
Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repeter

Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repeter Et fai-
Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repe...ter Et fai-
Sous repeter aux Echos d'alentour Et faisons repe...ter
Sous repeter aux Echos d'alentour Et fai-

George Dandin

*sons repeter aux Echoes aux Echoes dalentour quil nest rien de plus
quil nest rien de plus
sons repeter aux Echoes aux Echoes dalentour quil nest rien de plus
Et faisons repeter aux Echoes dalentour quil nest rien de plus*

*sons repeter aux Echoes aux Echoes dalentour quil nest rien de plus
sons repeter aux Echoes aux Echoes dalentour
Et faisons repeter aux Echoes dalentour
sons repeter aux Echoes aux Echoes dalentour*

Comedie.

doux, que bachus Et L'Amour qu'il nest rien de plus doux que bachus Et L'A =
doux, que bachus et L'Amour
doux, que Bachus et l'Amour qu'il nest rien de plus doux que Bachus Et L'A
doux, que Bachus et l'Amour qu'il nest rien de plus doux que Bachus Et L'A =

doux, que Bachus Et l'Amour qu'il nest rien de plus doux que Bachus Et L'A =
doux, que Bachus Et l'Amour qu'il nest rien de plus doux que Bachus Et L'A =
doux, que Bachus Et l'Amour qu'il nest rien de plus doux que Bachus Et l'A =
qu'il nest rien de plus doux, que Bachus Et l'A =

Continuation of the keyboard accompaniment from the previous systems.

George Dandino

mour

mour et faisons repeter aux Eschos d'alentour

mour

mour

mour Et faisons repeter Aux Eschoa d'alen-

mour

mour

f

The musical score is written on five systems of staves. Each system contains a vocal line and a piano accompaniment line. The lyrics are written in French. The first system includes the tempo marking 'mour'. The second system includes the lyrics 'mour et faisons repeter aux Eschos d'alentour'. The third system includes the tempo marking 'mour'. The fourth system includes the lyrics 'mour Et faisons repeter Aux Eschoa d'alen-'. The fifth system includes the tempo marking 'mour' and a dynamic marking 'f' above a piano accompaniment line. The score is written in a cursive, handwritten style.

Comedie

173

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

Et faisons repeter Et faisons repeter aux Es =

George Dandino.

ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=

ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=

ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=
ches d'alentour aux eschos d'alentour qu'il nest rien de si doux que Ba=

Comedie.

175

chus et L'Amour qu'il n'est rien de si doux que bachus et L'ambur

= chus et. l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et. l'Amour
= chus et. l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et. l'Amour

= chus et l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et. l'Amour
= chus et l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et l'Amour
= chus et l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et l'Amour
= chus et. l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et. l'Amour

chus et l'Amour qu'il n'est rien de si doux que Bachus et l'Amour

George Dandino

Entrée

The first system of the musical score consists of five staves. The music is written in a 3/4 time signature with a key signature of one sharp (F#). The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The music is characterized by a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests and slurs. The second staff continues the melodic line, while the third and fourth staves provide harmonic support. The fifth staff concludes the system with a final note and a fermata.

The second system of the musical score consists of five staves. The music continues from the first system, maintaining the 3/4 time signature and one sharp key signature. The notation is dense with sixteenth and eighth notes, interspersed with rests and slurs. The fifth staff of this system ends with a double bar line and a fermata, indicating the end of the piece.

Comedie.

177

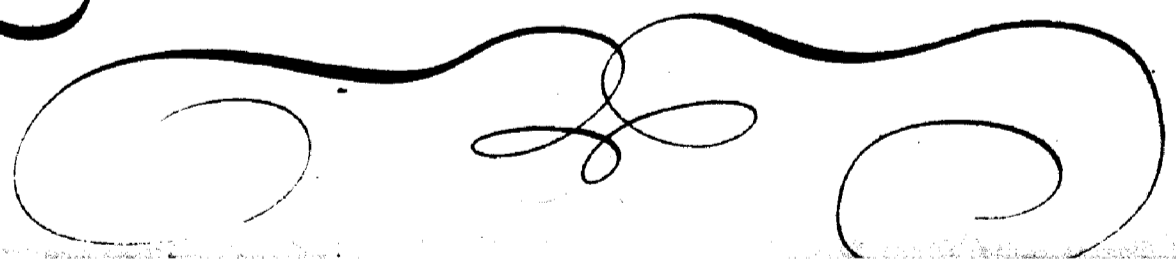
The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The subsequent four staves are in bass clef. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, along with rests and bar lines.

The second system of the musical score consists of four staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The subsequent three staves are in bass clef. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, along with rests and bar lines.

17731

Fine

de la Comedie, et Ballet de George Dandin.



The image shows a page of musical notation with 18 staves. The notation is sparse, consisting of scattered black dots and short horizontal lines on the staves, with significant blank space. The dots are distributed across the staves, often appearing in small groups or as single marks. Some staves have a few dots, while others are mostly empty. The overall appearance is that of a manuscript page with very little written content.

